

AAFI
AFICS



BULLETIN

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX - Genève
ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS - Geneva

Vol. 65, No. 5 Décembre – December 2006



PHOTO: UN / Paulo Filgueiras

Bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26 -- Fax: +41 (22) 917 00 75
Banque UBS SA Genève: 240 128.594 LUT -- Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5

E-mail: aafi-afics@unog.ch

Site internet (français): www.unog.ch/afics/aafi.htm, Web (English): www.unog.ch/afics/afics.htm

**Association des anciens fonctionnaires internationaux
Association of Former International Civil Servants
- AAFI-AFICS -**

COTISATIONS 2007

2007 MEMBERSHIP DUES

Le montant de la cotisation *annuelle* à l'AAFI-AFICS,
exigible le 1^{er} janvier de chaque année, s'élève à

35 Francs suisses pour 2007

Si vous ne l'avez pas encore fait, merci de bien vouloir nous verser cette somme
par virement postal (*bulletin de versement*) ou bancaire
(« sans frais pour le bénéficiaire »)

Le montant de la **cotisation à vie** est désormais de **CHF 350** (voir page 9) Les Membres annuels qui
désirent devenir membres à vie peuvent le faire à tout moment en payant une somme égale à la cotisation
de membre à vie diminuée des deux-tiers du montant total des cotisations annuelles déjà versées.

The AAFI-AFICS annual membership dues – payable on 1 January of each year - amount to

35 Swiss Francs for the year 2007

Unless you have already forwarded your payment, please ensure
that your contribution is made either by postal order or bank transfer
(“no charge to the beneficiary”)

The **life membership** fee now amounts to **CHF 350** (see page 33). Annual Members who wish to become Life
Members can do so at any time by paying an amount equal to the total life membership dues reduced by two thirds of the
annual dues already paid.

Compte postal - Postal Account : Genève n° 12-7881-5
Banque - Bank : UBS SA Genève – Case postale 2600 – CH 1211 Genève 2
Compte - Account n° 240 128594.LUT – AFICS Palais des Nations
International : IBAN : CH66 0024 0240 1285 94LUT
SWIFT/BIC : UBSWCHZH80A

MERCI ! THANK YOU !

VOL. 65, NO. 5

Décembre – December 2006

| Table des matières | | Table of Contents | |
|--|------|---|------|
| | Page | | Page |
| ÉDITORIAL..... | 3 | EDITORIAL | 27 |
| NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR LES NATIONS UNIES | 6 | A NEW SECRETARY-GENERAL FOR THE UNITED NATIONS | 30 |
| NOUVELLES DE L'AAFI-AFICS | 8 | NEWS FROM AAFI-AFICS | 32 |
| LA VIE DES ORGANISATIONS | 11 | NEWS FROM THE ORGANIZATIONS | 36 |
| LA VIE DES ASSOCIATIONS | 15 | NEWS FROM OTHER ASSOCIATIONS..... | 39 |
| LE VIEILLISSEMENT : pourquoi, comment, que faire ?..... | 17 | WANTED..... | 41 |
| HUMOUR..... | 21 | THE WHY, HOW AND WHAT TO DO OF AGING | 41 |
| UN RACCOURCI POUR LE CIEL?..... | 22 | A SHORTCUT TO HEAVEN ?..... | 45 |
| PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS..... | 24 | OF CABBAGES AND KINGS | 48 |
| NOUVEAUX MEMBRES | 52 | BOOK REVIEWS | 49 |
| CHANGEMENTS D'ADRESSE | 53 | LETTERS TO THE EDITOR | 50 |
| ILS NOUS ONT QUITTÉS..... | 55 | NEW MEMBERS | 52 |
| | | CHANGES OF ADDRESS..... | 53 |
| | | THEY HAVE PASSED AWAY | 55 |

Photo page de couverture / cover page:

Après son élection, M. Ban Ki-moon, Secrétaire général désigné s'adresse à l'Assemblée générale des Nations Unies
Following his election, Mr Ban Ki-moon, Secretary-General designate addresses the United Nations General Assembly

**LES MEMBRES DU COMITÉ ET TOUTE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION
DU BULLETIN DE L'AAFI-AFICS
VOUS SOUHAITENT, AINSI QU'À VOS PROCHES,
UNE TRÈS HEUREUSE ET DOUCE ANNÉE**

ÉDITORIAL

Placements de la Caisse des pensions : retour à la raison

« L'affaire des placements de la Caisse » ... On dirait le titre d'un mauvais roman policier ... C'est pourtant ce qui fut, tout l'été et jusqu'à la fin du mois d'octobre de cette année, au centre des préoccupations des participants et des retraités de la Caisse des pensions des Nations Unies et de leurs représentants au Comité mixte.

Lorsque ces derniers – dont les membres de la délégation de la FAAFI/FAFICS – quittèrent Nairobi fin juillet où venait d'avoir lieu la 53^{ème} session du Comité mixte - le « Pension Board » - ils emportaient avec eux le sentiment très désagréable d'avoir vécu le début d'une aventure potentiellement dangereuse : le passage progressif de la gestion des actifs de la Caisse des pensions, de la Caisse elle-même au secteur privé.

L'article que nous avons publié dans notre *Bulletin* de septembre dernier (malheureusement publié avec retard pour des raisons qui échappaient à notre volonté) retraçait les tentatives successives de M. Christopher Burnham, Représentant du Secrétaire général pour les placements de la Caisse, pour convaincre qu'il n'y avait d'autre solution que de sortir du système de gestion par les propres services des Nations Unies et de se tourner progressivement vers des gestionnaires privés, mieux aptes - selon lui - à faire fructifier les quelque 34 milliards de dollars que représentent nos actifs.

Aucune des propositions faites à Nairobi dans une déclaration conjointe (1) des représentants des participants et des retraités pour réclamer un minimum de réflexion préalable, des informations précises sur les risques encourus ainsi que des justificatifs à cette action, n'a été formellement acceptée à Nairobi par les représentants des gouvernements et des administrations.

La machine était cependant lancée : il était décidé que près de 9 milliards de dollars - le portefeuille nord-américain - passerait de la gestion active, assurée jusqu'alors par la Caisse elle-même (Service de gestion des placements), à une gestion passive assortie d'une indexation et qu'on la confierait à une société de gestion privée. Dans notre *Bulletin* de septembre nous avons tiré la sonnette d'alarme.

Notre prise de position nous a valu de très nombreux remerciements et encouragements. Quelques membres de l'AAFI-AFICS nous ont cependant fait part de leur surprise que l'on puisse avoir des objections quant à la méthode de gestion que le Représentant du Secrétaire général voulait imposer. L'un d'eux, Warren Furth, ancien Sous-directeur général de l'OMS, nous a même envoyé des observations fort pertinentes sur l'intérêt que peut présenter cette technique financière (*nous les reproduisons dans le 'courrier des lecteurs' de la section de langue anglaise de ce Bulletin*).

Nous regrettons ce malentendu. En fait, ce que nous mettions en question, ce n'était pas cette forme de gestion en tant que telle, parfaitement envisageable en effet compte tenu des effectifs devenus squelettiques (du fait de décisions de Mr Burnham) du service de gestion : c'était, d'une part, qu'elle fut confiée au secteur privé au lieu de rester interne et, d'autre part, que ce fut l'ardent défenseur d'une « externalisation » de la gestion des actifs de la Caisse qui voulut l'imposer, lançant ainsi un processus de « contagion » que l'on nous présenterait ensuite comme inévitable.

Le 25 septembre, les représentants au Comité mixte des participants en service actif des organisations basées à Genève, ainsi que ceux des retraités, lancent une pétition adressée aux présidents de l'Assemblée générale, de la 5^{ème} Commission et du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires, le CQAB, pour : a) *Soutenir la déclaration conjointe (1) faite à Nairobi par les représentants des participants et des retraités*, b) *Demander la suspension de toute action à ce sujet*, c) *Recommander la désignation par le Secrétaire général, avant la fin de l'année, d'un comité d'administrateurs pour remplacer son représentant unique et d) Recommander la tenue d'une session spéciale du Comité mixte pour revoir tout ce qui concernait les investissements*. Cette pétition avait recueilli début novembre plus de 7000 signatures individuelles et l'adhésion de 22 associations membres de la FAAFI/FAFICS (2) représentant au total plus de 14.200 retraités sur un total de près de 17.000 que regroupe la Fédération.

Pendant ce temps-là que fait M. Christopher Burnham ? Dès la fin de la session du Comité mixte, il entame une série de démarches auprès

des services compétents de l'administration des Nations Unies à New York pour mettre en œuvre son projet. Là, les choses se compliquent considérablement pour lui. Pendant plus de deux mois, les dérogations diverses qu'il demande aux règles concernant les contrats - notamment en matière d'appels d'offres - ou au lancement de certaines opérations de bourse, lui sont refusées.

La 61^{ème} session de l'Assemblée générale et, avec elle, les travaux du CCQAB s'ouvrent à New York en septembre. Par ses recommandations, le CCQAB exprime son désaccord avec le Représentant du Secrétaire général sur la façon dont celui-ci envisage de gérer les placements de la Caisse des pensions. Compte tenu de l'importance de ces conclusions, nous les reproduisons *in extenso* dans ce numéro. Elles se passent de commentaires détaillés. La voix de la raison a gagné.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le rapport du CCQAB doit encore être adopté par la 5^{ème}

Commission de l'Assemblée générale : on est en droit d'espérer que ses recommandations seront, pour l'essentiel au moins, approuvées.

M. Burnham a tiré de cette désagréable « affaire » - et probablement d'autres questions qu'il ne pouvait régler comme il le souhaitait - la conclusion qui s'imposait à lui : le 26 octobre, il a remis sa démission au Secrétaire général qui l'a acceptée. Elle a pris effet le 15 novembre. Il a été provisoirement remplacé dans les fonctions de Représentant du Secrétaire général par M. Warren Sach, Sous-secrétaire général et Contrôleur.

L'entière question des placements de la Caisse des pensions des Nations Unies reviendra donc devant le Comité mixte en juillet prochain à New York. Il appartient au groupe des participants et aux représentants de la FAAFI/FAFICS pour les retraités, de se préparer *d'ores et déjà* très soigneusement à un débat d'une importance capitale.

20 novembre 2006

Jean-Jacques Chevron

(1) « *Tout en constatant que la gestion des placements de la caisse a besoin d'être adaptée, étant donné que rien n'indique que cette adaptation soit urgente et compte tenu des excellents résultats obtenus par la Caisse ces 46 dernières années, les représentants des participants recommandent vivement que toute nouvelle décision concernant la gestion des placements et toute mesure d'application d'une telle décision soient fondées sur une étude de la gestion actif-passif et sur une stratégie en matière de placements, élaborée en consultation avec le Comité des placements, le Comité d'actuaire, l'Administrateur et le Comité mixte, qui repose sur une répartition actif-passif bien déterminée. Cette stratégie devrait être assortie d'un plan d'action énonçant clairement les coûts directs et les coûts cachés éventuels. Les représentants des participants soutiennent sans réserve la recommandation des auditeurs externes selon laquelle la Caisse devrait soumettre le nouvel indice de référence à l'examen du Comité mixte. Ils estiment que le niveau de tolérance au risque devrait être fixé en termes quantitatifs, avec la participation du Comité mixte. La FAAFI s'est associée à la déclaration des participants* »

(2) Les associations suivantes ont signé la pétition : AAFIB Brésil, AAFI-AFICS Genève, AAFICS Australie, AFICS Argentine, AFICS Beyrouth, AFICS Bolivie, AFICS Chili, AFICS Colombie, AFICS Equateur, AFICS Ethiopie, AFICS Pays-Bas, AFICS Pérou, AFICS Thaïlande, AFICS Uruguay, AFPNU Mexique, AFUNPI Bangalore, AFUS Paris, ARICSA Vienne, AUNPP Islamabad, FFOA Rome. En outre AFICS New York et BAFUNCS Royaume-Uni ont également signé la pétition mais en émettant une réserve sur la recommandation de constitution d'un comité d'administrateurs, mesure qui, à leur avis, doit être étudiée au préalable par le Comité mixte.

PLACEMENTS DE LA CAISSE DES PENSIONS

Extrait du rapport du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires (CCQAB) sur le système des pensions des Nations Unies (A/61/545) – 27 octobre 2006.

.....

17. Le Comité note une nouvelle fois les bons résultats obtenus par la Caisse. Il est d'accord, en principe, avec la décision prise par le Comité mixte en ce qui concerne une gestion passive de portefeuille d'actions d'Amérique du Nord, mais recommande que le Service de la gestion des placements s'en charge lui-même. Les incidences financières de cette recommandation, c'est-à-dire les dépenses et économies qu'entraînerait l'indexation du portefeuille en question (voir plus haut le paragraphe 15), devraient être indiquées à l'Assemblée générale. Il ne devrait être décidé de confier la gestion à une firme extérieure qu'à l'issue d'une étude détaillée définissant clairement les objectifs, les mesures à prendre, et le calendrier qui serait suivi pour que tout soit bien organisé. Le Comité estime qu'avant que de nouvelles modifications importantes de la politique de la Caisse en matière de placements soient envisagées, les mesures suivantes devraient être prises :

a) Des données claires et convaincantes sur les rapports entre l'indexation du portefeuille d'actions d'Amérique du Nord, les risques financiers et la répartition des avoirs devraient être présentées au Comité mixte ;

b) Plusieurs problèmes importants relatifs à la gestion interne du Service de la gestion des placements, mis en lumière par le Comité des commissaires aux comptes, devraient être réglés : la détermination du niveau de tolérance au risque, le suivi interne des résultats, et le système de gestion des ordres d'achat et de vente;

c) L'étude détaillée sur la gestion actif-passif, qui n'a pas encore été entamée, et une étude de la gouvernance de la Caisse axée surtout sur les rapports entre le secrétariat de la Caisse et le Service de la gestion des placements, devraient être réalisées, et les résultats devraient être communiqués au Comité mixte pour examen ;

d) Tous les postes d'administrateur du Service de la gestion des placements qui ne sont pas pourvus devraient l'être rapidement.

18. Le Comité consultatif recommande que l'examen de toute nouvelle modification importante de la politique en matière de placements soit laissé en suspens jusqu'à ce que les mesures préconisées ci-dessus aient été prises.

.....



NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR LES NATIONS UNIES

Le 13 octobre 2006, l'Assemblée générale des Nations Unies a nommé M. Ban Ki-moon, diplomate respecté de Corée du Sud, au poste de Secrétaire général de l'Organisation, sur recommandation du Conseil de Sécurité. M. Ban succédera à Kofi Annan le 1^{er} janvier 2007, pour un mandat de cinq ans.

Selon la Charte des Nations Unies, le Secrétariat est un des « organes principaux » de l'ONU, au même rang que l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité. Le SG est le plus haut fonctionnaire de l'Organisation. Il peut attirer l'attention du Conseil de Sécurité sur toute affaire qui, à son avis, pourrait mettre en danger le maintien de la paix et la sécurité internationale.

Le processus de sélection

Le Conseil de sécurité doit d'abord s'entendre sur le candidat à recommander à l'Assemblée générale, ce qui suppose un accord, au moins, des cinq membres permanents du Conseil (Chine, Etats-Unis, France, Royaume Uni, Russie). La tradition veut qu'il soit choisi sur la base d'une rotation géographique par région : **Ban Ki-moon** l'Asiatique succède aux Africains **Kofi Annan** (1996-2006) et **Boutros Boutros-Ghali** (1992-1996). Les deux premiers SG étaient scandinaves : le Norvégien **Trygve Lie** (1946-1953) et le Suédois **Dag Hammarskjöld** (1953-1961). Ont suivi le Birman **U Thant** (1961-1971), l'Autrichien **Kurt Waldheim** (1972-1981) et le Péruvien **Javier Perez de Cuellar** (1982-1991). Autre règle non écrite, seuls sont élus des candidats de « petits pays », les membres permanents du Conseil de sécurité ne présentant pas de candidats. Il n'y a pas de « comité de sélection » ni de présentation ou d'évaluation publiques des qualifications des candidats.

La Charte ne précise pas les qualifications requises par les candidats : les candidats généralement font état de leur expérience diplomatique internationale. La France demande en plus la connaissance du français en plus de l'anglais.

L'expérience des prédécesseurs

Comme l'ont démontré les titulaires de ce poste, que Trygve Lie estimait être « le job le plus impossible au monde », le SG doit être à la fois un manager et un diplomate efficace. La plupart ont offert leurs bons offices aux pays en conflit. Dag Hammarskjöld a « inventé » les forces de maintien de la paix pour dénouer la crise de Suez : ces forces se montent actuellement à plus de 92.000 personnels militaires et civils. L'ONU et Kofi Annan jouent un rôle important dans les crises du Moyen-Orient, le Darfour, les problèmes de prolifération nucléaire (Iran, Corée du Nord).

L'ONU et son SG, Kofi Annan, ont reçu conjointement le Prix Nobel de la Paix en 2001. Comme l'a indiqué le Comité Nobel dans sa déclaration, l'ONU dans son histoire a obtenu de nombreux succès, et a subi de nombreux revers. L'accusation de partialité de Dag Hammarskjöld, considéré par beaucoup comme le meilleur SG, lui ont valu d'être déclaré *persona non grata* par l'URSS, alors que son indépendance et ses déclarations lui ont valu l'hostilité des Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam, et celle des puissances coloniales pour ses positions en faveur du Tiers Monde.

La déclaration de Kofi Annan à la BBC en septembre 2004 selon laquelle la guerre d'Irak était un acte illégal en contravention de la Charte des Nations Unies a été accueillie avec colère par l'administration Bush. Annan a souffert des accusations contre l'ONU pour l'inaction de l'Organisation pendant le génocide au Rwanda et le massacre de Srebrenica. Les accusations de mauvaise gestion du personnel et le scandale du Programme Pétrole contre nourriture l'ont également atteint.

Kofi Annan a fait des déclarations courageuses pour affirmer l'universalité des droits de l'homme, il a obtenu des engagements des leaders du monde entier sur les questions de développement, de santé, de lutte contre le sida, d'environnement et d'éducation. Il a ouvert l'Organisation sur le monde des entreprises. Par

contre, il s'est heurté à la résistance des pays du groupe des 77 et de son propre personnel à la réforme du Secrétariat.

Tous les SG sont placés dans la « situation impossible » de devoir représenter tous les 192 Etats membres, petits et grands, avec leurs différences politiques, économiques, militaires et culturelles, tout en évitant de heurter de front les grandes puissances.

Il est probable que M. Ban aura besoin de toutes ses qualités reconnues de diplomate pour exercer une influence sur les conflits des prochaines années. A l'occasion de sa première conférence de presse, M. Ban, qui sera le huitième titulaire du poste, a identifié trois domaines prioritaires : ramener la confiance entre toutes les parties prenantes, poursuivre la réforme de l'ONU et rétablir la cohérence et la coordination de l'organisation.

Yves Beigbeder

Qui est le nouveau Secrétaire général ?

M. Ban Ki-moon, né le 13 juin 1944, est un diplomate de carrière et un homme politique de la Corée du Sud. Il a travaillé 36 ans dans la diplomatie dont dix dans des missions liées aux Nations Unies.

Après des études en relations internationales à Séoul, il a obtenu un « Master in Public Administration » de la Kennedy School of Government, Harvard University, en 1970.

En 1978, il est nommé Premier secrétaire de la Mission sud-coréenne auprès de l'ONU, poste qu'il occupe jusqu'à 1980. Il devient alors Directeur du Bureau des Nations Unies au Ministère des Affaires étrangères, jusqu'à 1983. De 2001 à 2003, il est le Haut Représentant de la Corée du Sud auprès de l'ONU. Il est nommé Ministre des Affaires étrangères et du Commerce de son pays en janvier 2004.

Il est nommé le 13 octobre 2006 par l'Assemblée générale pour succéder à Kofi Annan le 1^{er} janvier 2007.
M. Ban Ki-moon est marié et a deux filles.

Lettre adressée par Witold Zyss, président de la FAAFI à M Ban Ki-moon, Secrétaire général désigné

Paris, le 16 octobre 2006

Monsieur le Secrétaire général,

Au nom de la Fédération des Associations des Anciens Fonctionnaires Internationaux, j'ai l'honneur de vous adresser nos plus sincères félicitations à l'occasion de votre élection au poste de Secrétaire général des Nations Unies.

Notre Fédération se compose de trente-sept associations qui réunissent près de 17.000 membres dans toutes les parties du monde. La FAAFI est ainsi l'organe par lequel s'expriment les fonctionnaires retraités et qui les représente au Comité mixte de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies.

Comme cela est naturel, les anciens fonctionnaires des Nations Unies et des institutions spécialisées sont profondément attachés aux organisations où ils ont servi durant leur vie active et souhaitent promouvoir leurs idéaux et leurs activités.

Nous sommes conscients de l'immense complexité de la tâche qui vous attend et des responsabilités très lourdes qui vont être les vôtres. Nous vous adressons nos vœux les plus sincères pour le succès de votre mission et nous vous assurons de notre total soutien.

Veuillez agréer

Witold Zyss

NOUVELLES DE L'AAFI-AFICS

ELECTIONS 2007 AU COMITÉ DE L'AAFI-AFICS

Tous les deux ans le Comité de l'AAFI-AFICS est appelé à renouveler la moitié de ses membres. Dans le *Bulletin* de septembre 2006, nous avons appelé les membres de l'Association qui souhaitent présenter leur candidature à ces fonctions de nous la transmettre avant le 15 novembre 2006.

Sur les neuf membres du Comité de l'AAFI-AFICS dont le mandat de quatre ans s'achèvera au mois d'avril 2007, six se représentent : Jacques BACALY, Jean-Jacques CHEVRON, Odette FOUDRAL, Jean HANUS, Klaus NETTER et Dev RAY. Deux membres ne se représentent pas : Stanislas FLACHE et Robin PERRY. Un membre coopté en 2005 en remplacement de Marie-Claire Séguret démissionnaire, Katia CHESTOPALOV, se présente pour la première fois (art. 19 des statuts).

Deux nouvelles candidatures seulement ont été reçues par le Secrétariat avant la date limite du 15 novembre : celles de Samuel MBELE-MBONG, ancien fonctionnaire de l'Organisation météorologique mondiale et celle de Gerald WALZER, ancien fonctionnaire du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

Le nombre de candidatures reçues - neuf au total - atteint sans le dépasser le nombre de sièges à pourvoir. A sa séance du 9 novembre, le Comité de l'AAFI-AFICS a décidé que, si le jour de la date limite de dépôt des candidatures cette situation devait se présenter, il ne serait pas nécessaire d'ouvrir le processus électoral du fait que tous les candidats, à l'issue de ce dernier, seraient *de facto* considérés élus.

En conséquence le Comité, en application d'une pratique observée dans le passé dans des circonstances analogues et comme l'y autorise l'article 17.5 des Statuts (« *Le détail de la procédure électorale est établi par le Comité* »), présentera directement à la promulgation de la prochaine Assemblée générale annuelle de l'AAFI-AFICS, le mardi 6 mars 2007, l'élection des candidats suivants : Jacques BACALY, Katia CHESTOPALOV, Jean-Jacques CHEVRON, Odette FOUDRAL, Jean HANUS, Samuel MBELE-MBONG, Klaus NETTER, Dev RAY et Gerald WALZER.

Le Comité

Les notices biographiques présentées par les deux nouveaux candidats figurent ci-après :

Samuel MBELE-MBONG

Né au Cameroun le 19 mai 1942, marié, père de deux filles.
Etudes universitaires, Oregon State University, (1961-67), doctorant en hydrométéorologie, Colorado State University (1970-74). De 1974 à 1980 Directeur adjoint, puis Directeur de la Météorologie Nationale du Cameroun et Représentant permanent du Cameroun auprès de l'OMM. De janvier 1981 à sa retraite le 31 mai 2002, fonctionnaire de l'OMM en qualité, au départ, de Directeur du Bureau régional pour l'Afrique puis, à Genève, Assistant spécial auprès du Directeur, Département des langues, publications et conférences. Elu huit fois au Comité de l'Association de Personnel, membre du Comité Consultatif Conjoint, est actuellement membre du Comité de l'Amicale des Anciens et représentant de l'Amicale au Comité des Pensions du Personnel de l'OMM et au Comité de l'AAFI-AFICS.

Gerald WALZER

Autrichien, 66 ans, Business Administration, marié, résident à Genève.
Quarante ans de service aux Nations Unies (UNHCR), dans la catégorie des services généraux et la catégorie professionnelle, au siège et sur le terrain. A occupé des postes de responsabilité dans le secteur opérationnel, ainsi que dans l'administration/gestion, notamment les suivants : Représentant adjoint en Tanzanie, Chef du Budget et de la Gestion, Chef des Finances et du Contrôle, Chef de mission au Pakistan, Représentant en Thaïlande, Chef de la Coordination du Programme, Contrôleur. A pris sa retraite en 1999 après six années passées dans les fonctions de Haut Commissaire adjoint pour les Réfugiés (ASG). Missions spéciales confiées par le Secrétaire général : Directeur exécutif a.i. de UNOPS (2003) ; Président, UN Security Iraq Accountability Panel (2003/2004).

DATES À RETENIR

6 mars 2007, 09h45 Assemblée Générale de l'AAFI-AFICS, Salle II, Niveau R.3 sud, au BIT

6 mars 2007, 13h00 Déjeuner de printemps au Restaurant du BIT – apéritif à partir de 12h30

tous les mercredis
09h30 à 12h30 Permanence au Bureau C.544-1 au Palais des Nations
Tél. 0041 22 917 3330

1^{er} & 3^{ème} mercredi
de chaque mois L'*Amicale du Soleil* se réunit au Café du Soleil, Place de Petit.-Saconnex
Genève, pour partager le repas de midi. Pour toute information prière de
téléphoner à Ed Sackstein : 0033 450 407 160.



SOINS DE LONGUE DURÉE

Rares sont ceux qui n'ont jamais été témoins de l'une ou l'autre de ces infirmités physiques ou mentales qui éloignent ceux qui en souffrent des activités essentielles de la vie quotidienne et les rendent dépendants de soins de longue durée.

Depuis plusieurs années, l'AAFI-AFICS se penche sur ce problème. En 2004, l'Assemblée générale de l'Association a invité le Comité « à poursuivre en priorité les efforts visant à garantir dès que possible une protection adéquate pour les soins de longue durée ». Le Comité de l'AAFI-AFICS, par l'entremise de sa Commission Santé et du Groupe de Travail spécialement créé pour étudier les dispositifs existants, a continué à travailler sur cette question.

En février, cette année, le Comité a publié une note d'information sur la situation qui prévaut dans les organisations ayant leur siège à Genève. Ce document fournit une analyse des prestations accordées à ce titre dans les divers systèmes de protection de la santé. Elle est disponible au Secrétariat de l'AAFI-AFICS.

Ce sujet a été également examiné en juillet 2006 par le Conseil de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI/FAFICS) et des travaux ont été entrepris sur une base élargie par l'AAFI-AFICS, la FAAFI/FAFICS et les réseaux Gestion des ressources humaines et Finances et budget du Secrétariat du CCS/CEB. Ils permettront de réunir des informations sur la façon dont les autres organisations traitent la question des soins de longue durée.

Dans cette perspective, l'AAFI-AFICS continuera, pour sa part, à encourager toutes les organisations à suivre de près l'évolution de leurs prestations en la matière, afin d'harmoniser autant que possible les systèmes existants.

Roger Eggleston

RELÈVEMENT DU MONTANT DE LA COTISATION À L'AAFI-AFICS

Le Comité de l'AAFI-AFICS a décidé de relever le montant de la cotisation annuelle à l'AAFI-AFICS de 30 à 35 CHF. Les adhésions annuelles enregistrées à partir du 1^{er} octobre de chaque année sont valables pour l'exercice suivant, ainsi que sur les trois derniers mois de l'année en cours. En conséquence, les cotisations perçues depuis cette date l'ont été au nouveau taux de même que les cotisations à vie. En application de l'article 5 des Statuts, le montant de la cotisation à vie est égal à dix fois celui de la cotisation annuelle : il sera donc désormais de 350 CHF.

La dernière révision du montant de la cotisation annuelle de l'AAFI-AFICS remonte à 1985. Pendant plus de vingt ans il a été possible de ne pas toucher au montant de la cotisation grâce à une progression régulière du nombre de nos membres, d'une part, et de la stabilité des dépenses de l'Association, d'autre part. Cette situation a changé depuis la fin des années 90.

Le nombre 'net' des membres (adhésions moins décès) a tendance à stagner relativement depuis quelques années, en dépit des efforts importants de promotion réalisés notamment lors des séminaires annuels de préparation à la retraite. Il est passé de 3158 membres au 31.12.2000, à 3443 seulement au 31.12.2005.

En revanche, le poste « dépenses » dans notre compte d'exploitation annuel est passé de 43.974 CHF dans le bilan 2000 à 76.582 CHF dans celui de 2005, créant pour la première fois en 2005 un léger déficit. Il convient donc de revenir à une situation financière où l'excédent de recettes sur les dépenses redevienne la norme de façon durable. En outre, pour pouvoir développer de nouvelles activités et améliorer celles qui existent déjà pour rendre l'Association plus attrayante encore à ses membres et à de futurs adhérents, il est apparu nécessaire de consolider ses ressources financières.

PARKING AU PALAIS DES NATIONS

Nous n'avons pas de très bonnes nouvelles à vous annoncer. L'Administration de l'Office des Nations Unies à Genève a informé le personnel qui travaille au Palais des Nations que le nombre de places de parking mises à sa disposition allait être réduit prochainement de 400 unités (quatre cents ...) sur les quelque 2000 places que compte le site. Quelle est la raison de cette réduction drastique d'accès d'une voiture sur cinq ?

Les instructions sont venues de New York. Dans le cadre des mesures de sécurité imposées par le siège à tous les bureaux des Nations Unies, il est désormais interdit de laisser un véhicule stationner à moins de 25 mètres des bâtiments officiels. Et comme l'espace occupé par le Palais des Nations est très grand, le préjudice causé à tous les usagers ne le sera pas moins.

L'Administration a d'ores et déjà engagé tous les membres du personnel qui le peuvent à se tourner vers les transports publics (lorsqu'ils existent) pour venir désormais au travail. Ce sera sans doute malaisé pour les nombreux fonctionnaires qui vivent dans des coins reculés et mal desservis des Cantons de Genève et de Vaud - sans parler de la « France voisine » - et qui n'ont que la voiture comme moyen de transport pour aller travailler. Pour les retraités qui ne travaillent plus mais qui doivent de temps à autre se rendre à la Mutuelle d'assurance maladie, à la MEC, à la Caisse des pensions et d'autres services encore, la question ne se posera pas avec moins d'acuité, surtout pour ceux d'entre eux qui souffrent d'une mobilité réduite.

Un nouveau Chef de la Sécurité - dont dépendent toutes les questions relatives à l'accès à l'ONUG - vient tout juste de prendre ses fonctions. Nous prendrons contact avec lui très prochainement pour examiner des solutions appropriées aux retraités et nous vous rendrons compte dans un prochain Bulletin.

J.-J.C.

VOYAGE EN BELGIQUE

L'AAFI a organisé un voyage en Belgique du 29 septembre au 5 octobre 2006, voyage confié à l'agence Kuoni, avec l'assistance d'Elisabeth Belchamber. Il a réuni 13 anciens de l'ONU, du BIT, de la CNUCED, de la FAO, de l'OMM, et de l'OMS, qui ont voyagé en avion de Genève à Bruxelles, où ils ont été accueilli par un excellent guide, Georges Depoorter, qui les a accompagné pendant tout le voyage en bus, jusqu'à l'aéroport du retour à Bruxelles. Georges a animé les visites par sa verve, ses connaissances historiques, politiques et culturelles, et nos soirées où il a fait apprécier le genièvre à plusieurs d'entre nous.

Pour les francophones, la Belgique nous a rappelé la chanson de Jacques Brel du « Plat pays »
Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague et des vagues de brume qui lui donnent son charme ...

Georges nous a expliqué le régime politique complexe du royaume, régionalisé et divisé par communautés flamandes et wallonnes. Le territoire belge, lieu de passage, a souvent été envahi et occupé par des forces étrangères, ses villes et villages, châteaux et églises ont été détruits, les habitants décimés par des massacres. Les responsables : les guerres de religion, les guerres de pouvoir lancées successivement par les Espagnols, les Autrichiens, les Français (la Révolution et l'Empire de Napoléon conquérants), les Allemands (1^e et 2^e guerre mondiale). L'indépendance de la Belgique a seulement été acquise en 1830.

Malgré ce passé tourmenté, partagé par de nombreux autres pays européens, la Belgique est riche de beautés : les châteaux et les églises reconstruits ou rénovés, ses musées avec des œuvres de Van Eyck, Van Dyck, Rubens, Hans Memling, Bosch. La Belgique est maintenant la plaque tournante de l'Europe,

Bruxelles est la capitale de l'Union Européenne. La Belgique avec ses polders, ses moulins à vent, ses éoliennes et ses autoroutes gratuites ! Sans oublier la courtoisie, la gentillesse de ses habitants, flamands et wallons.

Il serait trop long de tout décrire. ¹ Quelques notes seulement :

Les visites :

Gand, ville natale de Charles Quint (1500-1558), ennemi de François 1^{er}. Connue pour son industrie drapière au 12^e siècle, et textile au 19^e. Maisons anciennes à pignons à redents, comme dans de nombreuses autres villes.

Bruges, la «Venise du nord» (comme d'ailleurs Stockholm), déclarée «ville européenne» en 2002. Son Béguinage, créé en 13^e siècle, où se regroupaient les femmes laissées seules par les hommes partant aux Croisades.

Anvers, cité flamande connue pour son commerce des diamants, mais aussi le deuxième port d'Europe et le quatrième du monde, est en pleine expansion. Napoléon, pendant le blocus continental, a appelé Anvers «le pistolet braqué sur l'Angleterre».

La visite du Château de Chimay, qui comprend un théâtre rococo de 200 places, où se donnent des concerts de musique baroque ou de chambre. La Princesse Elisabeth nous a fait revivre l'histoire de sa famille au cours des siècles.

Après des escales à Dinant, Mons, Liège et Vèves, les magnifiques jardins d'Annevoie, créés en 1758, liant les perspectives régulières des jardins à la française, le respect de la nature du style anglais et le charme intimiste italien.

La dernière visite a été impressionnante : à Villers-la-Ville, les ruines majestueuses d'une ancienne abbaye cistercienne du 12^e siècle fondée par un abbé, douze moines et cinq convertis envoyés de Clairvaux.

Notre petit groupe a tissé des liens amicaux au cours de ces sept jours de vie en commun, grâce aux visites, mais aussi au cours de repas qui nous ont fait apprécier la gastronomie belge et ses bières. Nous avons tous bénéficié de la bonne entente du groupe, dans une ambiance animée et chaleureuse.

Plusieurs d'entre nous ont proposé un nouveau voyage en 2007, par exemple en Irlande.

Yves Beigbeder, avec le concours de Christiane Kind

Novembre 2006



LA VIE DES ORGANISATIONS

NATIONS UNIES

Conférence sur le changement climatique

« Le changement climatique doit compter parmi les principales menaces au même titre que les conflits, la pauvreté, et la prolifération des armes qui ont traditionnellement monopolisé l'attention des politiques » a déclaré Kofi Annan, à l'ouverture du débat de la Conférence des Nations Unies sur le climat tenue à Nairobi en novembre 2006 . « Le réchauffement climatique n'est pas une question d'environnement comme beaucoup de gens continuent de le penser mais une menace globale » a affirmé le Secrétaire général. « C'est une menace grandissante à la santé des hommes, aux approvisionnements en nourriture, aux communautés qui devront faire face aux inondations dues à l'élévation du niveau des océans et aussi une menace à la paix et à la sécurité (...). Une poignée de réactionnaires continuent à nier le réchauffement climatique et à émettre des doutes. Ils sont hors du coup, hors d'arguments et hors du temps »

Nous reviendrons sur les résultats de cette importante conférence dans le Bulletin de mars 2007

¹ Christiane Kind, collaboratrice bénévole de l'AAFI-AFICS, qui a participé au voyage, en a écrit un récit intéressant et détaillé. Il m'a permis de faire ce bref article pour le Bulletin, ce dont je la remercie vivement. Les autres participants étaient : Elisabeth Belchamber, Sydney Fairmont, Christine Kamm, Amor et Lucia Lorenzo, Mirjam Newman, Chantal Nussbaumer, Anne-Lise Pieren, Suzanne Rachid-Strasser, Irène Schambeck, Denise Wyngaard.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ

Le Docteur Margaret Chan, nouvelle Directrice générale de l'OMS

Le lendemain de la mort prématurée du Dr. Lee, Directeur général de l'OMS, survenue le 22 mai 2006, le Conseil exécutif s'est réuni et a décidé qu'il fallait procéder au plus vite à l'élection de son successeur. Le Conseil vient de siéger en session spéciale du 6 au 8 novembre et il a proposé Mme le Dr. Margaret Chan, Chine, pour le poste de Directeur général de l'Organisation. Cette proposition a été approuvée par l'Assemblée mondiale de la Santé réunie en session spéciale le 9 novembre avec ce seul point à son ordre du jour.

Les candidatures déposées dans les délais étaient au nombre de 13. Certains des candidats étaient relativement peu connus, d'autres étaient des personnalités du monde de la santé. Avant l'ouverture du Conseil le 6 novembre, trois des candidats s'étaient retirés de la compétition. Le Conseil a d'abord procédé à l'établissement d'une liste restreinte de 5 candidats avec lesquels il s'est entretenu. La surprise à ce stade est venue du fait qu'une personnalité de la stature du Dr. Bernard Kouchner ait été écartée de la liste restreinte. Quelques revues internationales de santé publique ont couvert l'élection, notamment The Lancet, qui s'était aventurée à proposer un candidat (le Dr. Frenk) qu'elle avait sélectionné selon ses propres critères.

La procédure finale a consisté à éliminer un candidat à la fois, celui qui obtenait le moins grand nombre de voix à chaque tour de vote. Lors du vote final, le Dr. Margaret Chan l'a emporté avec une marge importante sur le Dr. Julio Frenk, ministre de la Santé du Mexique. L'élection du Dr. Chan revêt plusieurs significations : tout d'abord, c'est la première fois qu'un citoyen chinois accède à la direction d'une grande institution des Nations Unies; ensuite, c'est la deuxième fois que l'OMS sera dirigée par une femme (après le Dr. Brundtland). Enfin, il apparaît que les pays de l'Est de l'Asie sont

de plus en plus présents sur la scène internationale, comme en ont témoigné déjà les élections du Dr. Nakajima, du Japon, et du Dr. Lee, de la Corée, au poste de Directeur général de l'OMS et maintenant les élections de M. Ban-ki-Moon, prochain Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, et de Mme le Dr Chan, nouvelle Directrice générale de l'OMS.

Mme Chan a obtenu son diplôme de médecine au Canada, à l'Université de l'Ontario occidental. Elle est entrée en 1978 au Département de la Santé de Hong Kong, entamant ainsi une carrière dans la santé publique. En 1994, elle a été nommée Directrice de la Santé de Hong Kong. Au cours des neuf années pendant lesquelles elle a occupé cette fonction, elle a introduit des mesures nouvelles pour améliorer la surveillance et le contrôle des maladies transmissibles, élever le niveau de la formation des professionnels de la santé publique et renforcer la collaboration à l'échelon local et au plan international.

En 2003, Mme Chan est entrée à l'OMS comme Directrice du Département de la Protection de l'Environnement humain. En juin 2005, elle a été nommée Représentante du Directeur général pour la pandémie grippale et Directrice générale adjointe pour les maladies transmissibles, fonctions qu'elle a exercées jusqu'en juillet 2006, lorsqu'elle s'est mise en congé de l'OMS en raison de sa candidature à la Direction générale de l'Organisation.

L'OMS peut se féliciter d'avoir à sa tête une personnalité comme Mme Chan. Ces dernières années, l'Organisation a subi une succession ininterrompue de "réformes", et le personnel ressent le besoin d'une période de consolidation. Mme Chan est tout particulièrement qualifiée pour lui assurer le répit auquel il aspire.

Dev Ray

ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE – Genève

L'Organisation est à l'étroit

Interrogé par un journaliste du "Temps", le Directeur général de l'OMC, Pascal Lamy, a dit la nécessité de disposer à Genève de locaux réunis en un seul site. Près de 800 personnes travaillent actuellement à l'OMC et ce chiffre est multiplié par deux lorsque les délégations des Etats membres sont présentes. L'Organisation avait envisagé de faire construire un deuxième bâtiment, mais le site proposé aurait nécessité la mise en place d'un système de navettes entre les deux bâtiments, au détriment de l'efficacité. Il en aurait également résulté un alourdissement des coûts de fonctionnement, notamment pour les services de sécurité, et

l'ouverture d'un deuxième restaurant. L'idée a fini par être abandonnée, la conclusion étant que l'Organisation a besoin d'un siège unique.

Le nouveau projet n'est pas "pharaonique" a insisté M.Lamy. Deux possibilités se présentent: soit quitter le Centre William Rappard, un bâtiment qui date de 1925 et dont le réaménagement serait difficile, soit y rester. Une nouvelle construction permettrait des économies, au moins de 80 pour cent sur les frais de chauffage, par exemple. Elle permettrait également d'offrir plus d'espace au personnel qui, actuellement, ne dispose que de 30 m2 par personne, contre 38 à l'OMS et 60 à l'UIT.

A la question de savoir si l'OMC envisagerait de quitter Genève pour une autre ville qui accepterait de lui assurer de meilleures conditions de travail, M.Lamy a répondu que cette hypothèse n'était pas envisagée. Il a déclaré qu'il s'était prononcé en faveur du maintien du siège de l'Organisation à Genève et qu'il avait le sentiment que cette solution avait la préférence des autorités suisses. Il a précisé qu'il avait maintenant mandat pour obtenir que les services de l'OMC soient regroupés sur un seul site et pour négocier une solution transitoire avec ses interlocuteurs suisses. (Le Temps, 28 octobre 2006).

CENTRE INTERNATIONAL DE FORMATION DU BIT – Turin

Nouveau Directeur

Après dix-sept années passées à la tête du Centre international de Formation du BIT à Turin et comme Directeur exécutif de l'OIT, François Trémeaud a quitté ses fonctions le 30 avril 2006. Une émouvante réunion d'adieu a été organisée au Centre le 26 avril. L'ancien Directeur général du BIT, Francis Blanchard, avait tenu à être présent parmi ceux qui ont souhaité une heureuse retraite à F. Trémeaud. Le nouveau Directeur du Centre depuis le 1^{er} mai 2006 est François Eyraud.

NATIONS UNIES

Nominations

Sheika Haya Rashid Al Khalifa (Bahrein), qui vient d'être portée à la présidence de la 61^{ème} 'Assemblée générale, est la première femme élue à ces fonctions depuis 1961.

Josette Sheeran (USA) a été nommée le 7 novembre Directrice exécutive du Programme Alimentaire Mondial (PAM) par le Secrétaire général des Nations Unies et le Directeur général de la FAO. Mme Sheeran prendra ses fonctions début 2007. Elle est actuellement aux Etats-Unis, Sous-secrétaire d'Etat pour les questions économiques, commerciales et agricoles.

Anna Tibaijuka (Tanzanie), Directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'Habitat, a été nommée Directrice générale de l'Office des Nations Unies à Nairobi.

Kyung-wha Kang, un diplomate coréen, a été nommé Haut Commissaire Adjoint aux Droits de l'Homme.

Yo-Yo Ma, violoncelliste de renom, a été nommé Messenger de la Paix pour les Nations Unies.

Abdulsalami Abubakar, ancien Président du Nigeria, a été nommé Envoyé spécial en Gambie pour y veiller au déroulement pacifique des élections présidentielles.

Le Lieutenant-Général Giovanni Ridino a été nommé Directeur de la nouvelle cellule stratégique de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL).

Peter Lingarde, du ministère des Affaires étrangères de Suède, a été nommé Représentant spécial adjoint pour la Somalie.

Yvo de Boer, climatologue néerlandais sera le nouveau Directeur exécutif de la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement climatique.

Ronaldinho, étoile du football brésilien, a été nommé Porte-parole des Nations Unies pour le Sport en faveur du Développement et de la Paix.

Joachim Rücker, Ambassadeur d'Allemagne, a été nommé Représentant spécial du Secrétaire général et Chef de la Mission des Nations Unies pour l'Administration intérimaire du Kosovo.

Ian Martin, ancien Envoyé spécial au Timor Oriental, a été nommé Représentant personnel du Secrétaire général au Népal, chargé du soutien au processus de paix.

(Lettre d'information des Nations Unies)



L'automne 2006 a vu de nouveaux dirigeants prendre en mains le destin de plusieurs organisations et programmes du système des Nations Unies. Il nous est donc apparu opportun et judicieux de reproduire ici l'éditorial qu'Aamir Ali, alors président en exercice de l'AAFI-AFICS, consacrait déjà dans le *Bulletin* de mars 1999 à de semblables événements. Voici donc les ...

COMMANDEMENTS POUR NOUVEAUX DIRECTEURS GÉNÉRAUX

« Tout est soumis au changement » a dit le Seigneur Bouddha. En vérité nous savons que même les organisations internationales doivent changer, aussi excellents qu'aient été leurs responsables. Même les directeurs généraux, tout comme les modestes fonctionnaires, parviennent au terme de leur carrière et doivent faire place aux nouveaux-venus. Ils changent donc aussi.

Comme il existe quelque seize institutions spécialisées et un certain nombre d'autres organismes de nature diverse, il y a toujours quelque part un changement de direction en cours. À n'importe quel moment, vous pouvez être certain qu'une organisation est en train d'installer un nouveau directeur général.

Quant à nous, loin des remous qui entourent ces changements, nous observons avec le plus grand intérêt comment le nouveau nettoyeur s'acquitte de sa tâche. Mais il est vrai que, n'ayant accès aux informations que par ouï-dire, nous devons rester circonspects.

Voici le petit manuel du directeur exécutif, offert par l'AAFI-AFICS :

1. N'arrivez pas décidé à faire le ménage. Vous voudrez sûrement opérer des changements, le besoin s'en fera sentir et l'on s'y attend. Le changement est souvent sain ; parfois même, le changement pour le changement peut avoir son intérêt. Mais ne pensez pas pour autant que si la soupe n'est pas à la hauteur, il faille en changer *tous* les ingrédients. La poussière que soulève un vigoureux balayage peut aveugler le balayeur aussi bien que ses victimes.

2. Ecoutez, et comprenez pourquoi les situations sont ce qu'elles sont. Si vous en comprenez les raisons, vous saurez mieux décider de les changer ou de les éliminer. Au royaume des cent-quatre-vingt barons, chacun jaloux de sa souveraineté et couvant ses projets favoris, il arrive que l'on prenne des décisions bizarres. Les défaire peut conduire à de nouvelles décisions non moins bizarres. Toute comparaison avec l'expérience acquise au niveau national est rarement valable. Au moment de donner des instructions vous n'avez qu'une seule bouche, mais vous avez deux oreilles.

3. Le personnel est souvent improductif lorsqu'il est médiocrement dirigé. Menaces, fins de contrat, transferts brutaux, déclarations publiques sur l'incompétence du personnel, créent l'incertitude et entraînent une encore plus mauvaise exécution des tâches.

4. Chaque organisation possède sa propre culture. Elle évolue avec le temps et la plupart des institutions des Nations Unies ont aujourd'hui plus de cinquante ans d'âge. La première tâche d'un nouveau responsable est de la comprendre. Sinon, annoncer avec force le changement ouvre la porte aux difficultés.

Régiments, collègues, universités, écoles consacrent beaucoup d'efforts à bâtir une tradition : ils en connaissent toute la valeur.

5. Sachez convaincre votre personnel ou, très vite, vous n'aboutirez à rien. Le travail d'une organisation dépend de son personnel : c'est son atout principal. Publier des instructions est inutile à moins que le personnel comprenne pourquoi elles sont diffusées et ce qui les a justifiées. Il n'existe aucun moyen de passer outre la nécessité de consulter, discuter, persuader. Vos meilleurs atouts sont votre accessibilité, votre disponibilité pour rencontrer le personnel, votre aptitude à comprendre ses points de vue et la transparence du processus de prise de décision. Convaincre le personnel qu'un changement est essentiel est souvent la première étape dans la voie de sa mise en œuvre.

6. Les consultants venus de l'extérieur sont formidables, mais... Leurs propositions, souvent rationnelles, souvent sensées, ne seront applicables que si le personnel est convaincu de leur justesse. Si elles sont imposées par la force, elles ne feront qu'exaspérer. Si les consultants n'ont pas eu le temps de comprendre l'organisation, leur avis sera mauvais.

7. Respectez les règles et statuts en vigueur, surtout celui du Personnel. Ils constituent un frein important au changement. Ce serait merveilleux que l'on puisse simplement aller de l'avant et faire ce qui doit être fait (toujours tellement évident !) en ignorant les procédures encombrantes. Mais les règles ont peut-être leurs raisons d'être : ignorez-les et les effets négatifs pèseront sans doute davantage que les résultats positifs.

8. Hâtez-vous avec lenteur. On a souvent dit qu'une organisation internationale est comme un pétrolier géant : cela prend du temps pour lui faire changer de cap. Elle n'est pas un remorqueur qui peut manœuvrer rapidement. Une action hâtive est souvent non suivie d'effet. Des délais qui sembleraient réalistes ailleurs, peuvent ne pas l'être pour une organisation internationale. Les changements sont souvent indispensables et ardemment attendus ; il serait dommage de gâcher leur chance par trop de hâte.

9. Le moral s'écroule à toute vitesse ; il ne remonte que péniblement. Dans une large mesure, le moral dépend du patron. Il est possible de le détruire très vite mais il ne se reconstruit qu'avec une angoissante lenteur.

10. Ne croyez pas tout ce que vous entendez. Il y aura toujours des gens pour vous dire que ce que vous faites est merveilleux. Parfois ils auront raison, mais ils vous diront toujours la même chose quoique vous fassiez. Il n'est pas facile aux gens de vous dire ce qu'ils pensent réellement. Si quelqu'un vous met en garde contre une décision que vous souhaitez prendre, si quelqu'un suggère que vous *pourriez* avoir tort, ne tuez pas le message : il a peut-être raison.

Mars 1999

Aamir Ali



LA VIE DES ASSOCIATIONS

AOMS – Genève

Avant sa fin prématurée, le Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, le Dr. Lee Jong Wook, avait décidé d'accorder un subside de 10 000 CHF payable en deux ans à l'Association des Anciens pour lui permettre de financer des projets. Sa disparition soudaine ne lui a pas permis de concrétiser son geste, mais l'Administration de l'OMS a informé l'Association que la somme en question lui serait bien versée, ce qui lui permettra de créer un nouveau site Web.

L'Association a fait savoir aux anciens membres du personnel de l'Organisation que, pour la deuxième année consécutive, ceux d'entre eux et leurs conjoints qui sont affiliés à l'assurance maladie de l'OMS

pourront bénéficier gratuitement de la vaccination anti-grippe dans le courant du mois d'octobre. (Bulletin trimestriel de l'AOMS, juillet-septembre 2006).

BAFUNCS, Royaume-Uni

La 29^{ème} Réunion et Assemblée annuelle de BAFUNCS s'est tenue du 5 au 7 juillet dernier à Oxford, à l'Hôtel Oxford Spires. En ouvrant la réunion, le Président, Erik Jensen, a évoqué les noms et la mémoire des membres disparus depuis la dernière assemblée et fait observer une minute de silence. L'Assemblée a ensuite accueilli le Lord Maire d'Oxford, le Conseiller Robert J. Price, lequel a dit son plaisir de recevoir les participants dans sa ville, dont il a retracé l'histoire et celle de sa population et de son Université.

L'Assemblée a approuvé le compte rendu de sa session de 2005, le rapport de son Comité exécutif et les comptes de l'exercice écoulé. Elle a élu son bureau pour 2006-2007, confirmant à cette occasion Erik Jensen dans les fonctions de Président et Patricia Brown dans celle de Présidente du Comité exécutif. Conformément à la tradition, le programme de la réunion comportait une allocution par un orateur invité, lequel était cette année Sir Jeremy Greenstock, ancien Représentant permanent du Royaume-Uni aux Nations Unies. Sir Jeremy avait choisi de parler de "La Question irakienne et ses prolongements". Le jour suivant, l'Assemblée a entendu une communication du Dr. Randolph Kent, Directeur des Programmes humanitaires pour l'Avenir au King's College de Londres, ancien Résident et Coordinateur humanitaire des Nations Unies en Somalie, au Kosovo et au Rwanda, et Chef des Programmes d'urgence au Soudan et en Ethiopie. La communication du Dr. Kent avait pour titre "Une voie dangereuse et incertaine: l'action humanitaire des Nations Unies".

Le programme de la réunion comprenait également des excursions dans la région, ainsi qu'un dîner de gala et une soirée dansante (Lettre d'information de BAFUNCS, septembre 2006).

AFICS – New-York

L'Assemblée annuelle de l'AFICS-New-York a eu lieu le 17 mai 2006 au siège des Nations Unies, Auditoire Dag Hammarskjöld, et a réuni bon nombre des membres. Quelques personnalités éminentes rehaussaient l'Assemblée de leur présence, notamment le Président de l'Assemblée générale, Jan Eliasson, le Sous-Secrétaire général Shashi Tharoor et le Secrétaire et Directeur de la Caisse des Pensions, Bernard Cochemé.

S'adressant à l'Assemblée, M. Eliasson a remercié les membres de l'Association pour "ce qu'ils ont fait et ce qu'ils feront" pour les Nations Unies. Evoquant la mémoire de Dag Hammarskjöld, il a expliqué que l'année 2006 marquait le centième anniversaire de sa naissance et que c'était la raison pour laquelle le Gouvernement suédois l'avait proposé pour présider l'Assemblée générale. Lui-même avait lu les poèmes d'Hammarskjöld dans sa jeunesse et les avait relus plus tard pour leur spiritualité, soulignant que c'était peut-être l'aspect le plus important de la personnalité de l'ancien Secrétaire général, cette capacité qu'il avait de mobiliser la force spirituelle de chacun. M. Eliasson a relevé également que Dag Hammarskjöld avait défini les normes de la fonction publique internationale avec une extrême exigence. A l'heure où les Nations Unies doivent affronter la tâche redoutable de la réforme de leur mode de gestion, il a conclu qu'il se sentait fier d'appartenir à la communauté internationale, le terme "communauté" ayant des connotations bien plus fortes que le terme "solitude".

B. Cochemé a traité des placements de la Caisse des Pensions et de la réunion du Comité mixte qui devait avoir lieu en juillet. Il a également présenté à l'Assemblée son nouvel adjoint, Sergio Arvizu, du Mexique, qui a remplacé John Dietz, retraité depuis janvier 2006. S'étant offert à répondre aux questions de l'assistance, il a expliqué, à la demande d'un résident européen, que les retards observés dans la conversion des pensions dollars en pensions en euros selon la double filière étaient dus à l'affermissement de l'euro qui avait causé un flot de demandes de conversions. Quelque peu submergé du fait de sa relative exigüité, le personnel n'a pu réagir aussi rapidement qu'il eut sans doute été souhaitable. B. Cochemé a toutefois précisé que la double filière serait appliquée rétroactivement aux demandeurs à la date de leur demande.

La réunion s'est achevée par un concert de chansons populaires interprétées par les United Nations Singers et par une réception dont l'organisation a bénéficié d'une contribution de l'Union Fédérale de Crédit des Nations Unies.

Deux nouveaux Vice-Présidents ont été élus, Edward Omotoso, Premier Vice-Président, et Fernando Astete, Deuxième Vice-Président. La présidence continue d'être assurée par Andrés Castellanos del Corral. (Bulletin de l'AFICS New York, juillet 2006).



LE VIEILLISSEMENT : pourquoi, comment, que faire ?

En un siècle, l'espérance de vie humaine dans la plupart des pays industrialisés a doublé, passant de moins de 40 ans à plus de 80 ans. Cet accroissement spectaculaire de la longévité, unique dans les annales du monde vivant, se traduit actuellement par une expansion considérable du nombre des personnes âgées. Alors que le taux de mortalité reste relativement stable entre 40 et 65 ans, l'espérance de vie des personnes âgées de plus de 65 ans s'accroît régulièrement. Depuis les années 1960, le nombre des centenaires double environ tous les dix ans. Aujourd'hui un nouveau-né sur deux de sexe féminin a une très grande probabilité de devenir centenaire. Contrairement à toutes les prévisions démographiques, la progression de la longévité humaine ne s'infléchit nullement et nous gagnons encore en moyenne 3 mois d'espérance de vie supplémentaire chaque année.

Le vieillissement de l'espèce humaine est la conséquence des modifications que l'homme a lui-même apportées aux contraintes biologiques et environnementales qui jusque là avaient toujours limité son espérance de vie.

Pourquoi vieillit-on ?

Place aux jeunes ?

Contrairement à l'opinion la plus communément répandue, notre vieillissement et notre disparition ne font pas partie d'un plan établi destiné à « laisser la place aux jeunes ». En fait, dans un milieu non protégé et soumis à la sélection naturelle, les représentants des différentes espèces n'ont qu'une très faible chance de « mourir de vieillesse » parce que l'individu vieillissant et donc affaibli est immédiatement éliminé. Notre détérioration progressive et notre élimination n'est donc pas programmée pour éviter le risque d'une éventuelle concurrence avec notre progéniture pour la nourriture et l'espace. La cause véritable est ailleurs, dans la sélection de nos gènes (ou plus exactement de certaines variantes génétiques) au cours de l'évolution.

Le vieillissement est un produit de l'évolution

Le phénomène de vieillissement s'explique par le fait que la pression sélective naturelle, centrée sur le processus de transmission génétique à la descendance, n'exerce plus ses effets au-delà de la phase de reproduction. Une mutation génétique dont les effets défavorables n'apparaîtraient qu'après la période reproductive, ne pourrait ainsi plus être éliminée du stock génétique. Notre vieillissement résulterait donc de l'accumulation de variantes génétiques défavorables donc les conséquences ne se révéleraient que tardivement, après la phase de reproduction. C'est en partie pour cette raison qu'il existe, pour l'ensemble des espèces animales, un lien étroit entre vieillissement et reproduction.

Comment vieillit-on ?

Notre vieillissement est d'abord un vieillissement moléculaire

Nous vieillissons parce que les macromolécules qui nous composent (protéines, lipides et acides nucléiques) sont progressivement endommagées. Du fait de cette altération moléculaire, certaines réactions biochimiques essentielles vont être modifiées, compromettant le fonctionnement normal de nos cellules. Cette modification du métabolisme cellulaire va entraîner à son tour des perturbations dans le

fonctionnement des organes, des systèmes et aboutir finalement à un déclin physiologique généralisé et à l'apparition des maladies.

La jeunesse : un équilibre provisoire entre dégradation et réparation

Notre organisme est un système dynamique en état de dégradation et de réparation permanente. L'état de jeunesse correspond à un équilibre entre d'une part, l'intensité de certains processus biochimiques nocifs pour certains composants de nos cellules et, d'autre part, l'efficacité des systèmes de maintenance et de réparation dont ces mêmes cellules sont pourvues. La vieillesse correspond à une rupture de cet équilibre, les mécanismes de réparation étant alors largement débordés par l'importance des dégâts moléculaires. Des influences génétiques, comportementales et environnementales pèsent de tout leur poids dans chacun des plateaux de la balance et interviennent donc de façon positive ou négative dans la rapidité de survenue du phénomène de vieillissement.

Les déprédateurs de notre organisme : les radicaux libres et le glucose

Les radicaux libres sont, pour la plupart, des molécules dérivées de l'oxygène que nous respirons. Ces formes activées de l'oxygène sont inévitablement produites lors de certaines réactions biochimiques indispensables au fonctionnement normal de notre organisme. La presque totalité de ces radicaux libres est formée dans des micro-générateurs appelés mitochondries, servant à produire l'énergie nécessaire au fonctionnement de nos cellules. Ce sont des espèces moléculaires instables, extrêmement réactives et qui vont altérer immédiatement tous les composants de nos cellules, qu'il s'agisse de protéines, de lipides ou d'acide nucléique (ADN). On a pu calculer que chaque molécule d'ADN contenue dans chacune de nos cellules est l'objet de 10.000 attaques oxydatives par jour de la part des radicaux libres.

Certains sucres absolument nécessaires à notre métabolisme, tels que le glucose, étaient jusque dans les années 1970 considérés biologiquement inoffensifs. Ces sucres sont en fait susceptibles de réagir avec les acides aminés de nos protéines au cours d'une réaction chimique relativement lente, appelée glycation. Ce processus va aboutir à la constitution et à l'accumulation progressive de produits de glycation. Ces produits vont créer des liaisons anormales entre des molécules diverses, altérant leur structure et perturbant gravement leur fonction.

Au cours de l'avance en âge, les composants de notre organisme vont donc s'oxyder sous l'effet des radicaux libres et se « caraméliser » sous l'effet des produits de glycation. Ce phénomène synergique est connu sous le terme de glycoxydation.

Les batteries de nos cellules se déchargent ...

Ainsi qu'il est dit plus haut, 95% de la production des radicaux libres proviennent des mitochondries, les micro-générateurs de nos cellules. Ces organelles sont donc directement exposées à l'action toxique des formes activées de l'oxygène et leurs composants vont s'altérer de façon significative dès l'âge de 50 ans. La production d'énergie sous forme d'ATP (le carburant directement utilisé pour le fonctionnement de nos cellules) va diminuer à mesure que la fuite des radicaux libres s'intensifiera. Cette baisse de production d'énergie se traduira dans un premier temps par un dysfonctionnement de la cellule. Au-dessous d'un certain seuil énergétique, un programme de suicide appelé apoptose s'enclenchera, aboutissant à l'élimination de la cellule devenue incompétente. Le vieillissement s'accompagne donc d'un dérèglement généralisé du fonctionnement de nos cellules et d'une diminution progressive du nombre des cellules actives.

Les moyens de défense : les mécanismes anti-oxydants et les systèmes de réparation

Naturellement, au cours de l'évolution, les organismes multicellulaires ont élaboré des mécanismes de défense de plus en plus sophistiqués destinés à désarmer ces agresseurs et à réparer les dégâts qu'ils auraient éventuellement causés. C'est ainsi que nos cellules se sont équipées de mécanismes de défense anti-oxydants faisant appel à des enzymes aux noms compliqués (superoxyde dismutase, catalase, glutathion peroxydase ...), et à diverses autres molécules synthétisées (glutathion, acide alpha-lipoïque ...) ou fournies par l'alimentation (vitamines anti-oxydantes, bioflavonoïdes ...). Ces molécules anti-oxydantes vont agir de façon coordonnée pour désamorcer les réactions oxydatives et neutraliser les radicaux libres.

De la même façon, d'autres molécules produites par nos cellules (acide alpha-lipoïque, carnosine ...) vont prévenir les réactions de glycation et leurs conséquences néfastes.

L'extrême efficacité de ces mécanismes ne peut cependant empêcher totalement l'apparition de lésions moléculaires dues aux radicaux libres et aux produits de glycation. Interviennent alors des systèmes de réparation et de maintenance, essentiellement de nature enzymatique, dont le rôle est de détecter les lésions, de les réparer lorsque cela est possible ou d'éliminer la molécule en totalité lorsque les dégâts paraissent irréparables.

Malheureusement, les différents acteurs des mécanismes de défense et de réparation sont eux-mêmes sensibles à l'action des radicaux libres et des produits de glycation. Leur efficacité s'amenuise au cours du temps, aboutissant à l'accumulation de lésions moléculaires non réparées. Le vieillissement résulte donc en partie de l'incapacité progressive de l'organisme à maîtriser le stress glycoxydatif.

Le contrôle génétique

Au cours de ces 20 dernières années, les chercheurs ont identifié plus de 50 gènes susceptibles de modifier la rapidité du vieillissement, au sein de diverses espèces animales. La découverte récente d'un haut degré d'homologie entre certains gènes du vieillissement identifiés chez les levures, les mouches, les vers et même les mammifères suggère que les mécanismes génétiques du vieillissement sont universels. Ce qui apparaît génétiquement programmé n'est pas le processus de détérioration dont les éléments frappent de manière aveugle mais plutôt la capacité d'un organisme à résister à de multiples formes de stress et à s'auto-réparer.

Les influences environnementales et comportementales ...

On a démontré de façon expérimentale que l'environnement pouvait, par des phénomènes subtils de pression sélective, modifier la rapidité de vieillissement de nombreuses espèces. Des particularités de notre comportement peuvent également exercer des effets directs sur notre vieillissement. Le tabagisme, par exemple, en apportant des milliards de radicaux libres à chaque inhalation de fumée de cigarette, multiplie par 10 le stress oxydatif lié à notre métabolisme. La détoxification de l'alcool et de divers toxiques est une source supplémentaire de ces mêmes molécules oxydantes. Les rayons ultra-violet, les radiations, les pollutions diverses ont des effets nocifs comparables. Dans la gestion de notre propre vieillissement, il est essentiel de prendre en compte ces facteurs liés à l'environnement et au comportement puisqu'à l'inverse des influences génétiques, ils sont relativement faciles à modifier.

Comment préserver son « capital jeunesse » ?

Le maintien de notre état de santé n'est pas incompatible avec le vieillissement

De nombreuses études démontrent que le maintien de l'état de santé n'est pas incompatible avec l'avance en âge. Toutefois, certaines mesures de prévention doivent être prises, afin que cette augmentation de la durée de vie ne s'accompagne pas d'un déclin physiologique qui la rendrait difficilement supportable. C'est à nous de faire en sorte que ce privilège qui nous a été accordé ne soit pas un cadeau empoisonné !

Détecter et éliminer les facteurs de risque ...

Nos organismes et les éléments qui les composent vieillissent tous de façon différente et à des vitesses variables. Certaines personnes semblent présenter une résistance relative au vieillissement, en partie héréditaire ; on rencontre des familles au sein desquelles les individus terminent en majorité leur vie à un âge très avancé, sans altération préalable de leur état de santé. Inversement, d'autres personnes vieillissent plus rapidement et voient leur vie interrompue précocement, peut-être en raison de prédispositions génétiques à certaines affections, mais aussi et surtout en raison de modes de vie et de comportements individuels qui vont dilapider leur capital santé.

La rapidité de notre déclin physiologique peut être attribué pour un tiers à notre hérédité et pour deux tiers à notre mode de vie. S'il paraît pour le moment difficile d'influencer les facteurs de risque liés à l'hérédité, il est en revanche possible de modifier ceux qui sont dus à ces comportements néfastes pour la santé.

Le tabagisme, la consommation excessive d'alcool, les drogues, le manque d'exercice physique régulier, les mauvaises habitudes alimentaires (trop de sucreries, trop de graisses animales saturées ...) aggravent et accélèrent considérablement la dégradation de nos organismes. La prévention du vieillissement commence donc par l'évitement des conduites à risque.

Prévenir, diagnostiquer et traiter les affections liées à l'avance en âge ...

Certaines affections (les maladies cardiovasculaires, le cancer, l'ostéoporose, l'arthrose, les maladies dégénératives neurologiques ...) sont classiquement associées au vieillissement et apparaissent avec une plus grande fréquence après la quarantaine. Certaines constantes physiologiques ou biologiques telles que la pression artérielle, la cholestérolémie, la glycémie, l'uricémie se dérèglent au cours du vieillissement, particulièrement chez les personnes prédisposées en raison d'un contexte familial significatif et/ou d'habitudes néfastes.

Ainsi, une pression artérielle trop élevée, un excès de poids, une consommation excessive de cigarettes, un cholestérol anormal représentent autant de facteurs de risque d'origine mixte (à la fois génétiques et comportementaux) qui vont agir de façon synergique pour induire un vieillissement prématuré du système cardio-vasculaire.

L'accumulation progressive des dégâts au niveau des parois artérielles provoquera en fin de compte une complication aiguë tel qu'un infarctus du myocarde, un accident vasculaire cérébral ou une occlusion artérielle ... et éventuellement une mort prématurée ou un handicap majeur !

Parallèlement à l'élimination des facteurs de risque liés au mode de vie, il est possible d'augmenter nos chances de « bien » vieillir en tentant de détecter aussi précocement que possible les altérations physiologiques qui vont influencer négativement notre état de santé avec l'avance en âge. Des marqueurs cliniques, biologiques, et radiologiques de plus en plus précis permettent à la fois d'apprécier le fonctionnement de tel ou tel organe ou système et d'identifier les anomalies susceptibles de provoquer à terme une altération de notre organisme et/ou une maladie.

Une surveillance médicale régulière est seule capable de mettre en évidence de tels facteurs de risque et de poser le diagnostic d'une affection éventuelle. Les anomalies identifiées doivent naturellement être corrigées le plus tôt possible, par les mesures appropriées. De même, toute affection reconnue doit être traitée avant que ses conséquences n'affectent de façon irréversible notre qualité de vie au cours des années à venir.

Plus la prévention est précoce, plus ses chances de réussite sont grandes. Les études épidémiologiques montrent que deux tiers des affections responsables d'une mortalité peuvent être prévenues !

Ralentir le processus biologique de la sénescence ...

Nous sommes encore loin d'avoir complètement élucidé les bases biologiques du phénomène de vieillissement. Néanmoins, des avancées considérables ont été affectées dans ce domaine au cours de ces dernières années et les pièces du puzzle commencent à se mettre en place. Ainsi que nous l'avons vu dans les pages précédentes, plusieurs mécanismes moléculaires fondamentaux directement impliqués dans le processus de sénescence ont déjà été identifiés.

A mesure que notre compréhension du vieillissement progresse et que de nouvelles voies biochimiques sont découvertes, des stratégies thérapeutiques sont développées qui nous permettent de bloquer partiellement les rouages intimes du vieillissement. Les produits destinés à neutraliser les radicaux libres, à ralentir le processus de glycation, à maintenir la production de molécules énergétiques (ATP), et à favoriser la communication chimique entre les cellules (hormones) font partie des moyens pharmacologiques dont nous disposons actuellement. Ralentir le processus biologique de la sénescence représente donc une autre étape importante dans la lutte contre le vieillissement.

Maintenir les acquis ...

En matière de prévention du vieillissement, il existe une règle d'or : « c'est la fonction qui maintient l'organe ». Toute fonction sous utilisée va aboutir à une détérioration rapide l'organe correspondant. En l'absence d'exercice physique régulier et soutenu, les muscles vont s'atrophier. En l'absence de stimulation

de la mémoire, les neurones vont se déconnecter ... Le maintien des performances passe donc par la poursuite des activités, si possible au même rythme et avec la même intensité. Il est évident que cette discipline personnelle exige de plus en plus d'effort et de volonté avec l'avance en âge, mais c'est justement là qu'il est important de ne pas démissionner.

Pour que le vieillissement soit acceptable pour l'individu et la société, il n'existe pas d'autre alternative que de tenter de confiner la maladie et le handicap au terme ultime de notre existence biologique. Autrement dit, l'idéal serait de quitter ce monde comme les vrais cow-boys, les bottes aux pieds, sans séjour préalable de longue durée en milieu médicalisé ! Pour atteindre cet objectif, il est évidemment indispensable de développer encore les instruments de la médecine prédictive et préventive et d'améliorer notre connaissance scientifique des mécanismes biologiques de la sénescence. Cependant, les moyens à disposition permettent déjà d'effectuer une partie du trajet dans cette direction, pour peu que nous nous décidions à les utiliser et que nous devenions enfin les acteurs responsables de notre propre santé.

Professeur Jacques Proust
Médecin-directeur
Centre de Prévention du Vieillissement
Clinique de Genolier
1272 Genolier, Suisse



HUMOUR

LES PERLES DU BAC 2006 SONT ARRIVÉES !

Histoire

Les dolmens étaient des espèces d'abribus postés tous les 100 mètres.
Comme Bonaparte, Jules César pouvait dicter plusieurs lettres à la fois, c'était un dictateur..
L'histoire de Rome commence en 753 avenue Jésus-Christ.
Les amazones étaient comme les femmes, mais encore plus méchantes.
Au Moyen Age, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
François 1er était le fils de François 0.
C'est Richelieu qui fonda la Star Académy française.

Littérature et langue française

Un sonnet est formé de deux quatrains et de deux tercés.
Toute sa vie, Montaigne a voulu écrire mais il n'a fait que des essais.
Au pluriel, on dit des "cristaux" car il y a plusieurs cristaux.
Les devoirs où il y a des conjugaisons s'appellent les devoirs conjugaux.

Sciences

L'eau de mer sert, en particulier, à remplir les océans.
On peut suivre une rivière dans un sens en amont et dans l'autre sens en l'avalant.
La Terre tourne en rond dans un sens et en travers dans l'autre sens.
L'air pur est uniquement formé de gaz naturels.
Une bouteille d'eau explose s'il gèle car, sous l'effet du froid, l'eau devient un explosif.
En cas de grossesse, on fait une chorégraphie.
Un corps lâché d'une certaine hauteur choisit toujours de tomber.
C'est le cerveau qui donne les ordres et les autres parties sont obligées d'obéir.

Géographie

Le pôle est recouvert de glace: c'est la capote glaciaire.
Dans le monde, il n'y a que la France qui n'est pas un pays étranger.

Le Mexique était autrefois, le pays des pastèques
La Suisse est une fée des rations.
La mer des Caraïbes baigne les lentilles françaises.

Mathématiques

Un polygone est une figure qui a des côtés un peu partout.
On dit qu'une ligne droite est perpendiculaire quand elle se met à tourner d'un coup.
L'ovale est un cercle presque rond, mais quand même pas.
Le losange est un carré tordu en biais.
Le 0 est très utile, surtout si on le met derrière les autres nombres.
Un nombre réel est un nombre qu'on peut toucher du doigt.
La loi des probabilités s'appelle ainsi car on n'est pas sûr qu'elle existe.
L'ordinateur peut faire plus de calculs que le cerveau de l'homme car il n'a que ça à faire.



UN RACCOURCI POUR LE CIEL?

DEUXIÈME PARTIE ²

Dans le monde juif

Pour le peuple juif, le pèlerinage a pour référence le Deutéronome, 5^{ème} des tout premiers livres de la Bible, dont l'ensemble est nommé Pentateuque, Torah en hébreu, soit les « cinq étuis » renfermant les rouleaux de la Loi : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Dans ce dernier livre de récits, traditions et lois proprement dites, tous les adultes de sexe masculin du peuple d'Israël sont appelés à faire pèlerinage trois fois l'an pour chanter les louanges à Dieu dans l'allégresse. Premièrement, dans le mois des Epis, époque où le Seigneur a fait sortir son peuple d'Égypte. Puis à la moisson qui marque le don de la Torah, la loi exposée dans les cinq livres du Pentateuque. Finalement, aux récoltes d'automne pour commémorer les quarante années de traversée du désert par les Israélites. Tant qu'ils étaient installés à Jérusalem avec leur premier Temple construit vers 940 av JC par Salomon et détruit trois cents cinquante années après par les Chaldéens, le besoin de pèlerinage ne se faisait pas sentir. Ce n'est qu'à l'époque du second Temple, bâti au retour de l'exil de Babylone, embelli plus tard par Hérode, mais incendié par les Romains en 70 ap JC, que le pèlerinage se concentre dans des visites à Jérusalem pour pleurer la destruction du Temple et se lamenter devant ce qui restait debout, le Mur occidental que les non-Juifs ont appelé le « mur des Lamentations ».

La tristesse a donc pris la place de l'allégresse des premiers temps, mais les pèlerinages trois fois l'an prescrits par le Deutéronome se sont maintenus. Les nombreuses et pénibles circonstances que le peuple juif a traversé tout au long de son histoire, loin de supprimer les trois pèlerinages cités, les ont renforcés. Aujourd'hui, le pèlerinage représente dans le judaïsme l'une des manifestations les plus remarquables du sentiment religieux. Les sites sanctifiés par l'histoire se concentrent dans les villes saintes de **Jérusalem**, **Hébron**, **Tibériade** et **Safed**. En premier, le **Kotel Ha-Maaravi** ou Mur occidental du Temple, véritable trait d'union des Juifs du monde entier. Chacune des grandes fêtes du calendrier religieux juif, **Chavuot** (Semaines), **Soukot** (Tabernacles, Cabanes), **Roch Ha-Chana** (Nouvel An juif), **Yom Kippour** (Grand

² La première partie de cette enquête sur les pèlerinages à travers l'histoire a été publiée dans le *Bulletin Vol.65, N°4, septembre 2006* .

Pardon), attire des milliers de pèlerins. Les tombeaux des patriarches, des rois et des prophètes font également l'objet de pèlerinages importants.

Pèlerinages musulmans

Avec la profession de foi : *Il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son prophète*, l'aumône annuelle, les cinq prières quotidiennes et le jeûne du mois de Ramadan, **le Hadj** est l'une des cinq obligations fondatrices de l'Islam. Le Coran qui consacre tout un chapitre au pèlerinage, précise: *Faites le pèlerinage de La Mecque, et la visite du temple en l'honneur de Dieu. Le pèlerinage se fera dans les mois prescrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abstenir des femmes, des transgressions des préceptes et des rixes.* (sourate II) Le **Hadj** se déroule selon un calendrier et un rituel qui n'ont pas changé depuis 15 siècles. Il a lieu à date fixe, au *Dhoti-Hijja*, 12^{ème} mois de l'année du calendrier lunaire musulman.

En 2006, plus de deux millions de pèlerins venant de 178 pays sont arrivés à **La Mecque**, ville natale du Prophète (vers 570-632), portant le costume rituel constitué de deux étoffes de coton blanc non cousues, l'une enroulée autour des hanches et l'autre juste posée sur les épaules. Propreté corporelle, abstinence sexuelle et recueillement assidu sont de rigueur.

Arrivés à la Mecque, tous les pèlerins accomplissent les mêmes rites ou presque, car il y a différentes écoles spirituelles.. Après les ablutions de purification, chaque pèlerin doit tourner sept fois autour de la **Kaaba** dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, quatre tours rapides et trois plus lents en formant une spirale qui va le conduire à l'angle où est enchâssée la Pierre noire, morceau du Paradis fourni par l'archange Gabriel. Cette « circumambulation » est appelée *tawâf*, pendant laquelle un certain nombre de prières doivent être dites. Ensuite, le pèlerin doit faire l'aller et retour quatre fois entre Safa et Maroua, les deux collines proches de la Kaaba entre lesquelles Agar, la femme d'Abraham, courut sept fois avec Ismaël à la recherche d'eau. Après la purification, le pèlerin visite Arafat, Mouzdalifa, Mina, où il passe trois jours pleins durant lesquels il va lapider les trois stèles représentant Satan. Il va le faire au moyen de sept fois sept cailloux qu'il aura ramassés dans la carrière de Mouzdalifah. Le dernier jour, tous les fidèles se dirigent vers la plaine d'Arafat, ils y passent la journée et le soir le cortège s'arrête dans le ravin de Mina. Après avoir lapidé des stèles représentant Satan, les pèlerins procèdent à l'immolation du mouton en mémoire du sacrifice d'Abraham.

Médina, où se trouve le tombeau du Prophète, Kerbala en Irak pour la tradition chiite et Jérusalem, en particulier la mosquée al-Aqsa, sont aussi des lieux de pèlerinage musulman.

Dans l'Amérique précolombienne

Bien avant la brutale irruption des ibères dans le continent devenu l'Amérique, les **Aztèques** vénéraient déjà monts et volcans couverts de nuages tels **Popocatepetl** et **Iztaccihuatl**, qu'ils prenaient pour des dieux et sur lesquels ils se rendaient pour faire des sacrifices. Le sanctuaire **Pyramide de Cholula** attirait de très nombreux pèlerins, à l'égal de **Teotihuacan** au centre du Mexique, des cités sacrées des Mayas **Chichen Itza**, **Uxmal**, **Palenque**, et autres lieux aujourd'hui visitées par des hordes de touristes, pèlerins modernes. Dieux, sanctuaires et pèlerinages étaient aussi nombreux dans le monde **Inca** : **Chavin de Huantar**, **Cuzco**, **Pachacamac**, **Machu Pichu**, **Tiahuanaco**, **Nazca** et **Cajamarca**.

Pèlerinages chrétiens

Jérusalem, le tombeau du Christ et les tombes des apôtres et des martyrs, ont été les premiers « lieux saints » objet des pèlerinages chrétiens. Grâce à la liberté religieuse décrétée par l'empereur Constantin 1^{er} le Grand en l'an 313, Rome et l'œuvre des apôtres Pierre et Paul ont pris aussi une place prépondérante dans le mouvement pèlerin. Sitôt après, le culte des saints et des très nombreux martyrs des premières persécutions, et leurs reliques, ont multiplié parfois jusqu'à l'excès la pratique du pèlerinage.

Entre les VIII et le XIV siècles, le mouvement a pris son essor, certains pèlerinages atteignant une portée internationale comme le pèlerinage à Saint-Martin de Tours, le culte de Saint-Jacques le Majeur à Compostelle, les sanctuaires de Saint-Michel, et bientôt le culte de Marie qui dépassait toutes les frontières. C'est ainsi qu'ont surgi en Europe les sanctuaires et grands pèlerinages à Lourdes, Lisieux, Chartres, Fatima, et dans les Amériques les lieux saints des martyrs de l'évangélisation et des apparitions de la Vierge. Avec son « Appel à la noblesse chrétienne de la nation allemande », le moine Augustin devenu le réformateur Martin Luther a voulu dès 1517 limiter, et si possible supprimer totalement la pratique du

pèlerinage. Luther n'a pas atteint son objectif mais la Réforme protestante a eu néanmoins pour effet de circonscrire le pèlerinage principalement à l'Église catholique et ses fidèles. Mais il est difficile de dire lequel des pèlerinages chrétiens pratiqués dans les cinq continents, car on en trouve plusieurs même en Asie, serait le plus important.

Pèlerins du 3^{ème} millénaire

Il paraît que de nos jours *homo sapiens* délaisse quelque peu la pratique religieuse, toutes croyances confondues. Rien de grave, rien de nouveau, c'est le propre des humeurs d'*homo sapiens*. Mais le virus du pèlerinage ne le lâche pas..

Au Moyen Age, le pèlerin chrétien marchait joyeux portant besace et bourdon, panetière en peau de bête, calebasse, patenôtre ou chapelet et, important, la boîte à certificats. Il méditait en chemin mais il égayait sa trotte avec des chants et psaumes appris par cœur. Son costume était la cotte, le surcot et le chaperon. Plus tard, la pèlerine, vaste vêtement drapé, est venue éliminer le surcot. Le moderne pèlerin du 3^{ème} millénaire n'a pas non plus peur de faire de longs trajets ni d'avoir à dépenser de grosses sommes pour assister aux grandes messes où ses idoles courent derrière une balle en cuir. Son enthousiasme aveugle peut devenir fanatisme et adoration. Il se barbouille la figure avec les couleurs du saint de sa dévotion. Il porte casquette, de préférence à l'envers, maillot aux couleurs de sa paroisse, et toujours en bande il chante à tue-tête des slogans victorieux, se tape les cuisses, rit et hurle à se décrocher la mâchoire, agite ses drapeaux, boit des rasades, lance feux de Bengale et fumigènes à gogo, quitte à ne plus distinguer le terrain des opérations. Ces pèlerinages rendent aphone et laissent parfois des pèlerins blessés.

Pèlerinage insolite, celui des fonctionnaires internationaux de la famille des Nations Unies, plus précisément ceux du BIT (Bureau international du Travail). En 1940 la Seconde guerre mondiale a poussé ces fonctionnaires à l'« exil ». Dans l'impossibilité de poursuivre le travail normal au siège du BIT, à Genève, un petit noyau de rescapés a été accueilli par les autorités politiques et universitaires du Canada. Installés à Montréal dans quelques bâtiments prêtés par l'Université de McGill, ils ont réussi à maintenir en haut le pavillon de leur Organisation. La guerre finie, ils sont rentrés à la maison mère et se sont mis au travail. En 1967, un groupe des rescapés est allé à Montréal en pieux pèlerinage apposer, la larme à l'œil, une plaque commémorative dans l'entrée du bâtiment principal, Drummond Street, qui les avait accueillis.

Manuel Carrillo



PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

Le fossé se creuse

Lorsque j'étais jeune (malgré mes efforts, je n'arrive pas à me débarrasser de cette expression) et que j'étais persuadé de comprendre le monde et tous ses trucs, je partageais un bureau avec Grégoire Koulischer. Fonctionnaire respecté du BIT, c'était un ancien journaliste, auteur d'un livre destiné à commémorer le 30^{ème} (ou bien était-ce le 40^{ème}) anniversaire de l'Organisation, intitulé « Trente (quarante ?) ans de justice sociale ». Hélas les mêmes années qui, en s'accumulant, me font grandir en sagesse, font fondre ma mémoire ; si bien que j'en arrive à mélanger 30 et 40.

Où en étais-je ? comme Jack Martin a coutume de dire.

Ah, oui ... Je partageais un bureau avec Kouli. Un jour, l'un de nos savants collègues vint nous y entretenir – savamment – de la fission ou de la fusion nucléaire (je ne me souviens plus de laquelle ni pourquoi) à propos d'une explosion terrifiante que l'on venait de provoquer. Après son discours je lui dis, avec une

franchise que je jugeais charmante, qu'il m'était possible de parler du passé composé mais non de l'atome décomposé et l'informai fièrement que je n'avais pas compris un mot de ce qu'il avait dit. Puis j'ajoutai vivement et spirituellement : « Avez-vous conscience qu'en anglais *nuclear* est l'anagramme de *unclear* ? »

Dès qu'il eut tourné le dos, Kouli me dit « C'est quand même bizarre que tu puisses proclamer fièrement ton ignorance de choses qui sont en train de changer le monde, alors que tu serais mortifié de ne pas reconnaître une citation de Shakespeare »

Comme nous avons tous deux la même force de conviction et une ignorance comparable de la chose scientifique, nous nous persuadâmes mutuellement que nous en avions assurément honte, tout étant parfaitement satisfaits de nous-mêmes. Nous rendions hommage à la science du bout des lèvres mais nous savions fort bien que Shakespeare et les humanités étaient plus nobles et importants ; *ergo* nous étions bien plus nobles et importants que notre savant collègue. La noblesse s'alliait naturellement à ce qui n'était pas indispensable.

Cela se passait à peu près à la même époque où le Professeur C.P. Snow publiait son ouvrage « Les Deux Cultures », explorant ce même bizarre phénomène. Il montrait le fossé d'incompréhension qui se creusait entre les scientifiques et les humanistes.

Nous avons tous été tellement occupés à nous alarmer du fossé qui se creusait entre les riches et les pauvres au niveau national et international, que nous n'avons même pas remarqué celui qui existait entre les scientifiques et les non-scientifiques.

Les gens qui vivent de chaque côté de ce fossé parlent-ils une langue différente, incompréhensible pour les uns et les autres ? George Elliot avait-elle raison de dire : « *Les peuples du monde sont des îles qui s'interpellent par-dessus un océan d'incompréhension* » ? Voyez ce passage d'un article récent de l'International Herald Tribune, un journal destiné au lecteur moyen, tout comme vous et moi. L'article s'intitule « Technos nouvelles contre Technos d'hier : la bataille » : « *Skype vidange des ressources de réseau en accaparant la largeur de bande et ouvre un chemin dans le réseau qui pourrait être exploité par des intrus* ». ³ George Orwell nous avait enseigné le *nouveaulangage* et le *doublelangage*; je parie qu'il va falloir nous mettre au *technolangage*. »

Voyez encore cette information selon laquelle les chimpanzés et les hommes ont commencé à suivre des routes différentes il y a 5,4 millions d'années seulement et non pas 7 millions : « *Mais sans compter que faire la moyenne des différences génome-larges en ADN pour obtenir une difficulté globale sur quand les deux espèces dédoublées à part, elles ont également pu faire défiler le long du génome et estimer l'âge relatif de chaque petite section* »

Hé, me direz-vous, les scientifiques peuvent s'exprimer dans une langue érotique mais, Dieu merci, les humanistes parlent un langage humain (même s'ils étaient encore chimpanzés il y a tout juste 5,4 millions d'années). Ah, vraiment ? Le virus a aussi frappé les humanistes. Voici une ligne du roman de Margaret Drabble, *A Peppered Moth* (la même Margaret Drabble qui a dirigé la publication du *Oxford Companion to English Literature*, une humaniste par excellence) : « *Nouveaux développements de la biologie moléculaire ... la transmission mitochondriale directement identifiable.* »

Le *Shorter Oxford English Dictionary* n'inclut pas le mot mitochondriale dans son édition de 1965, trop vieille pour notre jargon moderne. Je consultais alors mon *Chambers Dictionary* de 1983 et découvris que c'était le qualificatif de « *corps produisant de l'énergie, de forme filiforme ou sphérique* » ⁴. J'étais éclairé.

³ Le Traducteur ayant, comme l'Auteur, puisé ses connaissances en lettres modernes dans un vieux fonds humaniste désuet, n'a pas été en mesure d'adapter ses neurones au progrès foudroyant de la technologie contemporaine. Il a donc confié humblement et aveuglément la mise en bon français scientifique de cette citation que l'on trouvera dans l'original de cet article - comme celle du paragraphe qui suit - aux bons soins des services de traduction automatique de la célèbre multinationale Google, championne toutes catégories du traitement électronique des données. Nous vivons une époque moderne, disait Pierre Desproges. (NdT)

⁴ Si au lieu de consulter des grimoires antiques l'auteur de cette chronique avait ouvert le Petit Larousse Illustré (édition 2005) : il y aurait lu : « source universelle d'énergie pour les êtres vivants » (NdT)

Etape suivante : le *Oxford English Reference Encyclopedia* de 1995 : « une organelle (féminin pour organe, je suppose. Ici pas d'égalité des sexes) : se trouve dans la plupart des cellules eucaryotiques, contenant des enzymes pour la respiration et la production d'énergie. ».⁵ J'étais encore plus éclairé.

Mais le *Oxford Reference Encyclopedia* de 1998 est certainement plus éclairant encore et les lecteurs anglophones voudront sans doute se référer à l'article original ... Ici le traducteur se contente, pour éviter une migraine assurée, de recopier la définition non moins limpide du *Petit Larousse Illustré – toujours lui – de 2005, au moins aussi claire que celle de son illustre confrère anglais* : « mitochondrie (gr. mitos, filament et khondros, grain) : organite cytoplasmique de la cellule, limité par une double membrane, qui synthétise l'adénosine triphosphate (ATP) »⁶

Bon, Drabble est sans doute trop intellectuelle ; aussi tournons-nous vers un roman policier du genre de ceux que vous lisez avant de vous endormir. Voici quelques lignes de la *Forteresse Digitale* de notre cher Dan Brown qui a donné au monde tant de palpitations cardiaques avec son *Da Vinci Code* : « La hiérarchie d'accès aux banques de données avait été brillamment imaginée. Les personnels agréés pouvaient y pénétrer via Internet ou le Web. Selon leur niveau hiérarchique d'autorisation, ils pouvaient avoir accès à leurs propres zones compartimentalisées. »

Alors, me direz-vous, quelles conclusions devons-nous tirer de tout ceci ? Voici les miennes : à prendre ou à laisser :

- Le langage d'aujourd'hui, qu'il soit scientifique ou humaniste, est souvent incompréhensible.
- le langage peut être utilisé aussi bien pour obscurcir que pour apporter la lumière.
- Il est préférable de faire semblant de comprendre ; si vous demandez une explication, vous embarrassez tous ceux qui n'ont pas compris non plus.
- L'incompréhensibilité du langage reflète l'incompréhensibilité du monde.
- Je sais aujourd'hui que je ne comprends rien au monde et à tous ses trucs.

31 octobre 2006

Aamir Ali



⁵ Le *Petit Larousse Illustré* (op. cit.) donne quand même une définition plus éclairante aux francophones : « Organelle (voir organite) : chacun des éléments distincts, entourés d'une membrane, présents dans le cytoplasme de la cellule eucaryote (noyau, centrosome, plastes, mitochondries, etc) » (NdT).

⁶ Lumineux, n'est-ce pas ? Le lecteur qui pensait que ATP se référait à un classement au tennis, devra revoir son bagage humaniste et/ou scientifique. (NdT).

THE AAFI-AFICS COMMITTEE AND THE EDITORIAL TEAM OF THE BULLETIN WISH YOU AND YOUR FAMILY A VERY HAPPY AND FRUITFUL YEAR

EDITORIAL

Pension Fund Investments : common sense prevails

“The Pension Fund Investments Affair”.... it sounds rather like the title of a poor thriller ... Nevertheless, all through summer and up until the end of October this year, this has been at the centre of the preoccupations of participants and retirees in the Fund and of their representatives in the Pension Board.

Leaving the 53rd session of the Board in Nairobi at the end of July these representatives took away with them a nasty feeling of having experienced the beginning of a potentially dangerous path towards the privatisation of investment management and indeed of the Pension Fund itself.

The article in September’s bulletin (which for reasons beyond our control unfortunately was printed late) traced the attempts made by Mr Christopher Burnham - Representative of the Secretary General for the management of the Fund’s assets - to convince participants that there was no other solution than to take the management of the Fund’s assets away from its Investment Management Service and increasingly to use the private sector - which he considered better suited - to ensure the growth of our assets (some 34 billion dollars).

None of the proposals contained in a joint statement (1) of the representatives of the participants and retirees to provide for proper reflection as well as for analysis of the risks as well as the justification for such action, was formally accepted by the representatives of member states or administrations in the Board.

The train was already on the tracks. A decision had been taken to move some 9 billion dollars (the North American portfolio) from active management by the Fund’s Investment Management Service to passive management on the basis of a process of

indexation provided by a private service. We rang the alarm bell in our September bulletin.

Many have supported and encouraged us in taking this position. Some AAFI-AFICS members, however, have expressed surprise at our objections to the asset management methods the Representative of the Secretary General wishes to impose. Among those members, Warren Furth, a former ADG at WHO, has provided very relevant observations on the advantages which such a financial technique might afford. (*His comments are reproduced in the Letters to the Editor in the English section of this Bulletin.*)

We regret that there has been a misunderstanding. In fact what we were questioning was not the method of asset management itself, which is readily understandable given the shortages of staff in the UN Investment Management Service (as a result of Mr Burnham’s decisions). Rather, it was on the one hand that this process had been given to the private sector rather than staying within the Fund Services and, on the other, that it was the ardent protagonist of the “externalisation” of the Fund’s investments who wished to impose it, introducing the first step in what would inevitably be presented to us as the only way forward.

On 25 September, the representatives of participants in active service in the Geneva-based organisations as well as of retirees, launched a petition addressed to the President of the UN General Assembly, and the Chairmen of the Fifth Committee and of ACABQ (the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) to: a) Support the joint statement (1) of the representatives of the participants and the retirees in Nairobi; b) Urge the immediate suspension of any action on the matter; c) Recommend that the Secretary General appoint, before the end of this

year, a Board of Trustees, to replace his representative for the investments of the Pension Fund; and d) Recommend that a special session of the Pension Board be organised to review all matters related to investments, including the governance structure of the investment part of the Fund.

By early November this petition had attained 7000 signatories and the support of 22 member associations of FAFICS (2) representing over 14,200 of the 17,000 retirees, which make up the Federation.

In the meantime, Mr. Burnham was undertaking the necessary steps with the relevant UN services to implement his project. Here things became much more complicated. His requests for exceptions to the rules governing the award of contracts - especially in respect of requests for proposals (rfp's) - or the introduction of some stock exchange operations were refused.

The 61st General Assembly began in September and its Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (ACABQ) expressed strong

reservations over the manner in which new procedures for asset management had been introduced. Given their importance, ACABQ's conclusions are quoted below in full. They need no further comment. Common sense has prevailed.

At the time of writing, ACABQ's report is still waiting adoption by the Fifth Committee; we can hope that at least the spirit of these recommendations will be approved.

Mr. Burnham has drawn one conclusion from these events, probably among others: on 26 October the Secretary General accepted his resignation, which took effect on 15 November. His function as Representative of the Secretary-General has provisionally been entrusted to Mr Warren Sach, Under-Secretary-General and Controller.

The question of the Pension Fund's asset management will therefore be brought back to the July 2007 session of the UN Joint Staff Pension Board in New York. It behoves the representatives of the participants - and of the retirees through FAFICS - carefully to prepare *now* for a discussion of such crucial importance.

15 novembre 2006

Jean-Jacques Chevron

(1) *"While we see the need to adapt the Investment Management of the Fund, in view of the lack of any proven urgency to this change and in light of the very good results achieved by the Fund over the past 46 years, we strongly recommend that any shift in investment decision and the implementation thereof be based on an ALM study, with an investment strategy based on a defined asset allocation elaborated in consultation with the Investment Committee, the Actuary Committee, the CEO and the Board. This should be accompanied by an appropriate business plan with clearly defined costs including any hidden costs. The Participants' group strongly supports the recommendation of the External Auditors that the UNJSPF submit the new investment benchmark to the Board. We also believe that the Fund's tolerance for risk needs to be established in quantitative terms with the involvement of the Pension Board."*

(2) The following associations signed the petition:

AAFIB Brazil, AAFI-AFICS Geneva, AAFICS Australia, AFICS Argentina, AFICS Beirut, AFICS Bolivia, AFICS Chilli, AFICS Colombia, AFICS Ecuador, AFICS Ethiopia, AFICS Netherlands, AFICS Peru, AFICS Thailand, AFICS Uruguay, AFPNU Mexico, AFUNPI Bangalore, AFUS Paris, ARICSA Vienna, AUNPP Islamabad, FFOA Rome. Furthermore AFICS New York and BAFUNCS UK signed the petition with their associations' reservation in respect of the recommendation to create a Board of Trustees which in their view should first be studied by the Pension Board.

INVESTMENTS OF THE UN PENSION FUND

Extract from the Report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Question (ACABQ) on the United Nations System (A/61/545) – 27 October 2006

.....

17. The Committee notes once again the good performance of the financial management of the Fund. While the Committee agrees, in principle, to the decision of the Board on the passive management of the North American Investment Management Service itself. The financial impact of this recommendation on resource requirements and cost reductions associated with the indexing of the North American equities portfolio referred to in paragraph 15 above should be provided to the General Assembly. Any decision to eventually outsource this activity should be taken only after a comprehensive review, with a clear presentation of the objectives, steps involved and a timetable for orderly implementation. The Committee is of the view that before further significant changes in investment policy are contemplated, the following measures should be taken:

- a) Clear and convincing information should be presented to the Pension Board on interaction between the indexation of the Fund's North American stock portfolio, financial risks and asset allocation;
- b) A number of serious internal Investment Management Service management issues, as identified by the Board of Auditors, should be addressed, including determination of the level of tolerance of risk and improvement in internal review of performance and the trade order management system (see also paragraphs 28 and 29 below);
- c) The comprehensive asset-liability management study, which has yet to commence, and a study of the Fund's governance, with special regard to the relationship between the Fund secretariat and the Investment Management Service, should be completed and the results thereof provided to the Board for consideration;
- d) All vacant Professional posts in the Investment Management Service should be expeditiously filled (see also para. 30 below).

18. The Committee recommends that the consideration of any further significant change in the investment policy be deferred, pending action on the measures indicated in the paragraph above.

.....



A NEW SECRETARY-GENERAL FOR THE UNITED NATIONS

On 13 October 2006, the UN General Assembly appointed Mr Ban Ki-moon, a respected South Korean diplomat, to the post of Secretary-General of the Organization upon the recommendation of the Security Council. Mr Ban will replace Kofi Annan on 1 January 2007, for a five-year term.

According to the UN Charter, the secretariat is one of the « principal organs » of the UN, at the same level as the Security Council and the General Assembly. The SG is the chief administrative officer of the Organization. He may bring to the attention of the Security Council any matter which in his opinion may threaten the maintenance of international peace and security.

The selection process

The Security Council must first agree on the candidate to recommend to the General Assembly, which implies a consensus of at least the five permanent members of the Council (China, France, Russia, United States, United Kingdom). By tradition, the candidate is chosen on the basis of geographical rotation by region : the Asian **Ban Ki-moon** is the successor to the Africans **Kofi Annan** (1996-2006) and **Boutros Boutros Ghali** (1992-1996). The first two SGs were Scandinavian : the Norwegian **Trygve Lie** (1946-1953) and the Swedish **Dag Hammarskjöld** (1953-1961). They were followed by the Burmese **U Thant** (1961-1971), the Austrian **Kurt Waldheim** (1972-1981) and the Peruvian **Javier Perez de Cuellar** (1982-1991). As another unwritten rule, only candidates from « small countries » are elected, the permanent members of the Security Council do not offer candidates. There is no « selection committee », no public presentation or evaluation of the candidates' qualifications.

The Charter does not specify the qualifications required of candidates : candidates usually are diplomats with international experience. In addition, France requires that they know French, as well as English.

The experience of former SGs

As demonstrated by the incumbents of the post, which Trygve Lie described as « the most impossible job on Earth », the SG must be both an effective manager and diplomat. Most of them have offered their good offices to countries in conflict. Dag Hammarskjöld « invented » the peacekeeping forces to bring to an end the Suez crisis : these forces now include more than 92 000 military and civilian personnel. The UN and Kofi Annan play an important role in the crises of the Middle East, Darfour, problems of nuclear proliferation (Iran, North Korea).

The UN and its SG, Kofi Annan, jointly received the Nobel Peace Prize for 2001. As stated by the Nobel Committee in its announcement, the UN has in its history achieved many successes, and suffered many setbacks. The alleged lack of neutrality of Dag Hammarskjöld, considered by many as the best SG, caused him to be declared *persona non grata* by the USSR, while his independence and declarations aroused the hostility of the USA during the Vietnam War, and that of the colonial powers for his positions for the Third World.

Kofi Annan's declaration to the BBC in September 2004 that the Iraq war was an illegal act that contravened the UN Charter was met with anger by the Bush administration. He also suffered from the accusations against the UN for the inaction of the Organization during the Rwanda genocide and the Srebrenica massacre. The charges of poor staff management and the scandal of the Oil for food programme have also affected him.

Kofi Annan made courageous declarations affirming the universality of human rights, he obtained commitments from leaders of the whole world on questions of development, health, fight against AIDS, environment and education. He opened the Organization to the business world. On the other hand, his reform proposals for the secretariat were resisted by the Group of the 77 and by his own staff.

All SGs are placed in the « impossible position » of having to represent all 192 Member states, small and large, with their multiple political, economic, military and cultural differences, while trying not to alienate the big powers.

It is likely that Mr Ban will need all of his recognized qualifications as a diplomat in order to exert an influence on next years' conflicts. At his first press conference, Mr Ban, the eighth incumbent of the post, has identified three priorities : to rebuild trust among all stakeholders, to stay the course with ongoing reform of the Secretariat management, and to enhance coherence and coordination.

Yves Beigbeder

Who is the new Secretary-General ?

Mr Ban Ki-moon, born on 13 June 1944, is a career diplomat and a politician from South Korea. He has worked 36 years in diplomacy, ten of which in UN-related assignments.

Following studies in international relations in South Korea, he was awarded a « Master in Public Administration » by the Kennedy School of Government, Harvard University, in 1970. In 1978, he was appointed First Secretary of the South Korean Mission to the UN, a post he kept until 1980, when he became Director of the UN Division at the Ministry of Foreign Affairs, until 1983. From 2001 to 2003, he was the High Representative of South Korea at the UN. He was appointed Minister of Foreign Affairs and Trade of his country in January 2004.

He was appointed on 13 October 2006 by the General Assembly to replace Kofi Annan as from 1 January 2007.

Mr Ban Ki-moon is married and has two daughters.

Letter addressed to Mr Ban Ki-moon, United Nations Secretary-General designate, by Witold Zyss, President of FAFICS

Paris, 16 October 2006

Dear Mr. Secretary-General,

On behalf of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS) I am honoured to present to you our sincerest congratulations on your election as Secretary-General of the United Nations.

Our Federation consists of 37 associations in all the parts of the world, with an individual membership of some 17 000. It is recognized as the representative body of the retired staff of the organizations of the United Nations system. FAFICS is thus the body through which the retired staff of the United Nations System express themselves and it represents them on the United Nations Joint Staff Pension Board.

As one may well imagine, the former officials of the United Nations and the specialized agencies are deeply attached to the organizations they served during their working life and are dedicated to promoting their ideals and their activities.

We are conscious of the extremely difficult nature of the task ahead of you and realize the heavy weight of responsibility that you must bear. We extend to you our very best wishes for success in your endeavours and pledge our total support to you.

Yours very sincerely

Witold Zyss

NEWS FROM AAFI-AFICS

2007 ELECTIONS TO THE AAFI-AFICS COMMITTEE

Every two years, an election is held for half of the members of the AAFI-AFICS Committee. In the September *Bulletin* a call was made for members of the Association to submit candidates before 15 November 2006.

Of the nine Committee members whose four-year term will end in April 2007, six are standing for re-election: Jacques BACALY, Jean-Jacques CHEVRON, Odette FOU DRAL, Jean HANUS, Klaus NETTER and Dev RAY. Two members are not standing again: Stanislas FLACHE and Robin PERRY. One member, Katia CHESTOPALOV, co-opted in 2005 to replace Marie-Claire SEGURET who had resigned, is standing as a candidate for the first time (article 19 of the Statutes).

Only two new candidatures were received by the deadline of 15 November 2006 from Samuel MBELE-MBONG, a former staff member of the World Meteorological Organization, and Gerald WALZER, former staff member of the High Commission for Refugees.

The number of candidatures received – nine in all – is equal to that of the number of vacant seats. At its meeting on 9 November 2006, the Committee decided that should this situation arise by the deadline for the receipt of candidatures, it would not be necessary to initiate election proceedings since the result could only be the *de facto* election of all nine candidates.

In conformity therefore with past practice when a similar situation has occurred and with article 17.5 of the Statutes (“the detailed procedure for the vote shall be determined by the Committee”), the Committee will request the General Assembly on Tuesday, 6 March 2007 to approve the election of the following candidates: Jacques BACALY, Katia CHESTOPALOV, Jean-Jacques CHEVRON, Odette FOU DRAL, Jean HANUS, Samuel MBELE-MBONG, Klaus NETTER, Dev RAY et Gerald WALZER.

Brief biographical notes of the two new candidates, Samuel MBELE-MBONG and Gerald WALZER, are given below:

Samuel MBELE-MBONG

Born in Cameroon on 19 May 1942, married, two daughters.
From 1961-67, university courses in meteorology at Oregon State University, and from 1970-74 hydrometeorology at Colorado State University. 1974-80: Deputy Director, then Director of the Cameroon National Meteorological Service and Permanent Representative of Cameroon at WMO. From January 1981 until retirement on 31 May 2002, WMO staff member, initially as Director, WMO Regional Office for Africa. Later, in Geneva, Special Assistant to the Director, Languages, Publications and Conferences. Was elected eight times to the WMO Staff Association Committee, member of the Joint Consultative Committee. Currently, member of the Committee of the *Amicale* of Former WMO Staff and representative of the *Amicale* on the WMO Staff Pension Committee and the AAFI-AFICS Committee.

Gerald WALZER

Austrian, 66 years, Business Administration, married, Resident of Geneva.
Forty years of service with the United Nations (UNHCR), both in the General Service and Professional Category, at headquarters and in the field. Senior level UNHCR assignments in operations as well as administration/management include: Deputy Representative in Tanzania; Chief, Budget and Management; Chief, Finance and Control; Chief of Mission in Pakistan; Representative in Thailand; Chief, Programme Coordination; Controller. Retired in 1999 after six years as Deputy High Commissioner for Refugees (ASG). Special assignments appointed by the UN Secretary-General: UNOPS Executive Director a.i. (2003) ; Chairman, Security Iraq Accountability Panel (2003/2004).

DATES TO REMEMBER

| | |
|-----------------------------------|---|
| 6 March 2007 | 9h45 : 66th AAFI-AFICS General Assembly, Room II, ILO |
| 6 March 2007 | 13h00 : Spring Lunch at the ILO Restaurant (aperitif from 12h30) |
| Every Wednesday 09h30 to 12h30 | Permanence in Office C.544-1, Palais des Nations, Geneva Tel. 0041 22 917 3330 |
| 1st & 3rd Wednesday each month | The <i>Amicale du Soleil</i> meets for an informal lunch at the Café du Soleil, Petit-Saconnex, Geneva. For information, please contact Ed Sackstein tel. 0033 450 407 160 |



LONG-TERM CARE

There can be few who have not witnessed the ravages wreaked on those suffering from some form of physical or mental disability preventing them from attending to the essential activities of daily life – and hence of needing long term care.

Long-term care is an issue that AAFI-AFICS has been looking into for some years. In 2004, the General Assembly of AAFI-AFICS called on the Committee to pursue efforts “aimed at securing as rapidly as possible adequate protection in respect of long term care”. The Committee, through its Health Commission and a Working Group established to look specifically at long term care arrangements, has continued to work on these matters.

In February this year, the Committee prepared a briefing note on the situation as it pertains to the Geneva-based organizations. This provides an analysis of the benefits available under these arrangements’ health insurance schemes. It can be obtained from the AAFI-AFICS Office.

The matter was also taken up at the FAFICS Council in July this year and work is now beginning on a broader front both by the representatives of AAFI-AFICS and FAFICS and by the Human Resources and Finance and Budget Networks of the CEB Secretariat. This will allow for the collection of information on the manner in which other organizations are taking long term care benefits into account.

Within this perspective, AAFI-AFICS will continue to encourage all organizations to review their long term care benefit provisions to ensure greater commonality in such schemes.

Roger Eggleston

INCREASE IN MEMBERSHIP FEES

The Committee has decided to increase the annual AAFI-AFICS membership fee from CHF 30 to CHF 35. Applications for membership registered from 1 October each year are valid for the three remaining months of the current year and for the following year. Since 1 October 2006 therefore both annual and life membership fees have been charged at the new rates. In virtue of article 5 of the Statutes, the life membership fee is equal to ten times the current annual membership dues : it therefore now stands at CHF 350.

The last increase in the AAFI-AFICS membership dues dates back to 1985. For more than 20 years, it was possible to maintain the same rate thanks, on the one hand, to a steady increase in the number of members and, on the other, to the stability of the Association's expenses. This situation has changed since the end of the 1990s.

For some years the "net" number of members (new members minus deaths) has tended to stagnate to some extent, despite efforts to publicize and promote our activities, notably during the pre-retirement seminars that are held each year. From 3158 on 31 December 2000, membership progressed to only 3443 on 31 December 2005.

On the other hand, in our annual balance sheet "expenses" have risen from CHF 43,974 in 2000 to CHF 78,582 in 2005, showing for the first time a slight deficit in 2005. It is necessary, therefore, to return to a financial situation where, in the long run, receipts are normally greater than expenses. Moreover, to develop new activities and improve those that already exist to make the Association even more attractive to both present and future members, it is deemed necessary to consolidate its financial resources.

PARKING AT THE PALAIS DES NATIONS

The news is not very good. The Administration of the United Nations Office at Geneva has informed all staff working at the Palais des Nations that the number of parking spaces will soon be **reduced** by 400 (four hundred) from the 2000 places at present available. One can ask "why"?

The instructions came from New York. Amongst the security measures imposed by Headquarters on all UN offices, it will henceforth be forbidden to park a vehicle within 25 m. of any official building. Since the Palais des Nations covers a large area, the prejudice to all users will be even greater.

The Administration has already strongly encouraged all staff members to use public transport (whenever possible) to come to work. This will without doubt be a dilemma for many who live in remote and badly served corners of the Cantons of Geneva and Vaud – not to mention "neighbouring" France – whose only means of transport is by car. The problem is just as acute for retirees, who are no longer working but who, from time to time, need to visit the offices of the Medical Insurance, the MEC, the Pension Fund, etc., and who may no longer be very mobile.

A new Chief of Security has just been appointed. All aspects of access to the UNOG are his responsibility and we will shortly be contacting him to look together into ways and means of finding some solution for retirees. We hope to report on this in our next *Bulletin*.

J.-J. C.

Travel to Belgium

An excursion to Belgium was organized from 29 September to 5 October 2006 by Kuoni with the assistance of Elisabeth Belchamber. Some thirteen former staff members of UNOG, ILO, UNCTAD, FAO, WMO and WHO travelled by plane from Geneva to Brussels where they were welcomed by an excellent guide, Georges Depoorter, who accompanied the group during the whole journey by coach right up to their departure from Brussels airport. Georges enlivened our visits with his vivacity and his historical, political and cultural knowledge, and our evenings by introducing several of us to the pleasure of sampling juniper.

For those of us who are French-speaking, Belgium reminded us of Jacques Brel's song "*Le plat pays*" (The flat lands) : *avec la mer du Nord pour dernier terrain vague et des vagues de brume qui lui donnent son charme*" (with the North Sea as the last waste and the waves of mist that make its charm).

Georges explained the complex political structure of the kingdom, regionalised and divided by the Flemish and Walloon communities. The territory of Belgium, a land of passage, has been frequently invaded and occupied by foreign armies, the towns and villages, castles and churches have been destroyed and the population decimated. The causes: religious wars and power struggles launched successively by Spain, Austria, France (the Revolution and the Napoleonic Empire) and Germany (first and second world wars). Belgium acquired its independence only in 1830.

Despite this troubled past, which is shared by many other European countries, Belgium is rich in treasures: castles and churches rebuilt or renovated, museums with works of Van Eyck, Van Dyck, Rubens, Hans Memling, Bosch. Belgium is now the turntable of Europe. Brussels is the capital of the European Union. Belgium and its polders, its windmills, its wind farms and its free motorways! Not forgetting the courtesy, the kindness of its population, both Flemish and Walloon.

It would be too long to describe everything⁷ A few notes however:

The visits:

Ghent, birthplace of Charles V (1500-1558), enemy of François 1st. Known in the 12th century for its cloth manufactures and in the 19th for its textile industry. Ancient gabled houses, as in many other cities.

Bruges, the "Venice of the north" (like Stockholm in fact) – named town of Europe in 2002. The beguine convent, created in the 13th century, where the women left alone gathered while the men went to the Crusades.

Antwerp, the Flemish city known for its diamond trade but which is also the second largest port of Europe and the fourth in the world, and which is in full expansion. During the continental blockade, Napoleon said that Antwerp was the gun pointed at England.

The visit to the Manor of Chimay, and its 200 seat rococo theatre where concerts are given of baroque and chamber music. The Princess Elisabeth recounted the history of her family through the centuries.

After visits to Dinant, Mons, Liège and Vèves, the magnificent gardens at Annevoie, created in 1758, uniting the regular perspectives of French landscaping, the respect for nature of the English style and intimist Italian charm.

The last visit was impressive: the majestic ruins of the 12th century Cistercian abbey at Villers-la-Ville, founded by an abbot, twelve monks and five converts sent from Clairvaux.

During this week together, our small group wove some friendly links not only during the excursions but also while appreciating both Belgian gastronomy and the local beers. We all gained from this warm and friendly atmosphere of good feeling.

Several of us have proposed another trip in 2007, to Ireland for example.

November 2006

Yves Beigbeder

In collaboration with Christiane Kind



⁷ Christiane Kind, an AAFI-AFICS volunteer worker, who took part in this trip, has written an interesting and detailed account which has been invaluable for my short article for the *Bulletin* and for which I thank her warmly. The other participants were : Elisabeth Belchamber, Sydney Fairmont, Amor and Lucia Lorenzo, Mirjam Newman, Chantal Nussbaumer, Anne-Lise Pieren, Suzanne Rachid-Strasser, Irene Schambeck and Denise Wyngaard.

NEWS FROM THE ORGANIZATIONS

UNITED NATIONS

Climate change

“Climate change must be taken as seriously as the issues that have traditionally monopolized first-order political attention such as conflict, poverty and the proliferation of deadly weapons” Kofi Annan told a United Nations Conference on the issue in Nairobi in November 2006. He said that climate change is not just an environmental issue as many continue to believe but an all-encompassing threat. He cited growing threats posed by climate change to human health, the global food supply, to communities facing inundation due to rising sea-level, and also a threat to peace and security. “A few diehard skeptics continue trying to sow doubt. They should be seen for what they are: out of step, out of arguments and out of time”. We will report again on this conference in the March 2007 *Bulletin*.

WORLD HEALTH ORGANIZATION – Geneva

Dr Margaret Chan, New Director General

Following the untimely death of Dr. Lee, the previous Director-General of WHO, on 22 May 2006, the Executive Board (EB) met on 23 May and decided to accelerate the process of electing a new DG. A special session of the Board met from 6 to 8 Nov and nominated Dr Margaret Chan of China to be the next DG. The nomination has been approved by a special session of the World Health Assembly which met on 9 Nov to discuss only this item.

In all 13 candidatures were received before the deadline. Some of the candidates were relatively unknown, others more known in public health circle. Before the opening of the Board on 6th Nov, three of the candidates had withdrawn. The Board had first to select a short list of five candidates to interview. What was surprising is that Dr Bernard Kouchner of France was not included in the short list although he has a high public profile. Some of the international Public Health journals have covered the election – the Lancet went out of its way to propose a candidate (Dr Frenk) according to its own criteria.

The final voting in the Board proceeds by eliminating one candidate at a time – the one receiving the least number of votes. In the final vote, Dr Margaret Chan won by a heavy margin over Dr Julio Frenk – Minister of health of Mexico. The victory of Dr Chan signifies various trends – this is the first time a Chinese national has assumed the stewardship of a big UN agency. This is the second time WHO is led by a woman (Dr Brundtland being the first). Thirdly, east Asian countries are projecting themselves much more in

the international arena as signified by the election of Dr Nakajima of Japan and Dr Lee of Korea as the previous DG's of WHO, the naming of Mr Ban-ki-Moon as SG and now Dr Chan as DG of WHO.

Now coming to a brief profile of Dr Chan, she obtained her Medical Degree from the University of Western Ontario in Canada. She joined the Hong Kong Department of Health in 1978, where her career in public health began. In 1994, Dr Chan was appointed as Director of Health of Hong Kong. In her nine-year tenure as director, she introduced new initiatives to improve communicable disease surveillance and response, enhance training for public health professionals, and to establish better local and international collaboration.

In 2003, Dr Chan became WHO's Director of the Department of Protection of the Human Environment. In June 2005, she was appointed as Representative of the Director-General for Pandemic Influenza and Assistant Director-General for the Communicable Diseases cluster until she took a leave of absence from WHO in July 2006 in relation to her candidacy for the position of WHO Director-General.

WHO is lucky to have Dr Margaret Chan as its new steward. Recently the Organization has been faced with never-ending sequence of “reforms”, and WHO staff feel that they need a respite to consolidate their work. Dr Chan is uniquely qualified to provide this opportunity.

Dev Ray

WORLD TRADE ORGANIZATION - Geneva

More working space is needed

In an interview with journalists from "Le Temps", the Director-General of WTO, Pascal Lamy spoke about the need for a single Headquarters building in Geneva. He mentioned that nearly 800 persons are working at the WTO. When delegations from member countries come to Geneva, the figure doubles. The organization had therefore considered the possibility of constructing a second building, but as the proposed site was in different location, the organization would have to shuttle staff between buildings, which is not very efficient. Two different venues would also mean additional costs, more security and a second restaurant. So in the end this idea had been abandoned, and the conclusion was that WTO needs a single Headquarters building.

Mr Lamy said: "The new project is not 'pharaonic'. There are two options: either we leave the Rappard Center, a building which dates from 1925 and is difficult to remodel, or we stay there. A new building will permit economies; undoubtedly 80% on the heating bill. And, as far as available working space is concerned, the WTO provides less than 30 m² per staff member, while WHO has got 38 and the ITU 60 m²."

When "Le Temps" asked if the WTO would not leave Geneva for another city which might accept to provide convenient and sufficient working space, Mr Lamy responded, that for the moment, this was not a hypothesis under discussion. He said that he had expressed a preference to remain in Geneva and he had the feeling that this was also the preference of the Swiss authorities. He had now been given a mandate to obtain a single Headquarters building and a transitional solution in negotiations with the Swiss counterparts. (Le Temps, 28 October 2006).

INTERNATIONAL TRAINING CENTRE OF THE ILO-Turin

Change of Director

After seventeen years as Director of the ILO's International Training Centre in Turin and Executive Director of the ILO, François Trémeaud, retired from service on 30 April 2006. A moving farewell party was organized at the Centre on 26 April. Among the well-wishers was former ILO Director-General Francis Blanchard. François Eyraud was appointed to be the new Director of the Centre from 1 May 2006.

UNITED NATIONS

Appointments

Haya Rashid Al Khalifa (Bahrein) became the first female General Assembly President since 1961 as the 61st session of the General Assembly opened.

Josette Sheeran (USA) was appointed on 7 November Director of the World Food Programme (WFP) by the Secretary General of the UN and the Director General of FAO. She will take office early 2007. She is currently the US Under Secretary of State, Economic, Business and Agricultural Affairs.

Anna Tibaijuka of Tanzania, Executive Director of the United Nations Human Settlements Programme (UN/Habitat), was named Director-General of the UN Office in Nairobi (UNON).

Korean diplomat **Kyung-wha Kang** was appointed Deputy High Commissioner for Human Rights.

Renowned cellist **Yo-Yo Ma** was appointed as UN Messenger of Peace.

Former Nigerian Head of State Abdulsalami Abubakar was appointed Special Envoy for Gambia to help ensure peaceful presidential elections.

Lieutenant General Giovanni Ridinó has been appointed Director of the newly established Strategic Military Cell for the UN Interim Force in Lebanon (UNIFIL).

Peter Lingarde, a Swedish foreign affairs official, has been appointed Deputy Special Representative for Somalia.

The Dutch climate expert **Yvo de Boer** will be the new Executive Secretary of the UN Framework Convention on Climate Change.

Brazilian soccer star **Ronaldinho** has been appointed UN Spokesperson for Sport for Development and Peace.

German Ambassador **Joachim Rücker** was appointed the Secretary-General's Special Representative and Head of United Nations Interim Administration Mission in Kosovo.

Former Special Envoy to Timor-Leste, **Ian Martin**, has been appointed the Secretary-General's Personal Representative in Nepal for Support to the Peace Process.

(WFUNA-Newsletters)



The autumn of 2006 has seen a number of new leaders take the reins of several organizations and programmes in the United Nations system. It therefore seemed opportune to reproduce an editorial that Aamir Ali, Chairman at that time of AAFI-AFICS, wrote in the March 1999 *Bulletin* under similar circumstances ...

A PRIMER FOR EXECUTIVE HEADS

“Everything is subject to change” said the Lord Buddha. Indeed, we know that even international organizations must change, lest one good custom should corrupt the world. And Executive Heads, together with *golden lads and lasses must, like chimney sweepers, come to dust*. So they change as well.

As there are some 16 specialized agencies and a number of institutions of various species, there are always changes of leadership going on somewhere or the other. At any one time, you can be sure that some agency is inducting or about to induct a new Executive Head.

We who are outside the immediate turmoil of such changes, watch with wonder at some of the ways in which the new brooms carry out their sweeping. True, some of our information is hearsay and we must temper our amazement with caution.

Here is the AAFI-AFICS primer for new Executive Heads.

1. Don't come determined to sweep everything away. You will certainly want to, need to, and be expected to, make changes. Change is often healthy; sometimes even change merely for the sake of change has its value. But do not assume that, because the soup has shortcomings, you need to replace *all* the ingredients. The dust that vigorous sweeping raises blinds those who sweep as well as those who are swept.

2. Listen and find out why things are as they are. If they need to be reformed or eliminated, this will be better done if you understand why they ever came into existence. With some 180 masters at the helm, each with his pet project and jealous of his sovereignty, some peculiar decisions get taken; undo them and you might get equally peculiar ones to replace them. Analogies with national experience are seldom valid. You have only one mouth to give instructions with, but two ears to listen with.

3. Staff are often unproductive because they have poor leadership. Threats, terminations, sudden transfers, public proclamations that the staff are incompetent, create uncertainty and lead to more poor performance. Good leadership can work wonders in motivating staff.

4. **Every organization has its own culture.** This has evolved over the years, and most UN agencies have now existed for 50 years or more. A new leader's first task should be to understand this; to make bold declarations of change without this understanding is asking for trouble. Regiments, colleges, universities, schools, spend much effort in building up tradition; they know its value.
5. **Carry your staff with you or you will get nowhere very fast.** The work of an organization depends on the staff; it is your principal asset. Issuing instructions and orders will be ineffective unless the staff understand why they are being issued and believe they are justified. There is no short cut to get round the need for consultation, discussion and persuasion. Easy accessibility, readiness to meet staff, sensitivity to their views, the visibility of the decision-making process are your most important tools. Convincing the staff that change is essential is often the first step to bringing it about.
6. **Outside consultants are wonderful, but ...** Their proposals, however rational, however sensible, will only prove applicable after the staff are convinced that this is so. If imposed by diktat, they will achieve only upsets. If the consultants have not had time to understand the organization, their advice will be flawed.
7. **Respect existing rules and regulations, especially staff rules.** Certainly they are a great brake on changes and it would be wonderful if you could just go ahead and do what needs to be done (this is always so very clear!) and ignore procedures that clog up the works. But rules may be there for a good reason; ignore them and the negative effects will probably outweigh the positive ones.
8. **Make haste slowly.** As has often been pointed out, an international organization is like a super tanker – it takes a long time to turn. It's not like a tug which can manoeuvre rapidly. Hasty action is usually ineffective action. Time spans which are realistic in other contexts may not be so for an international organization. Changes are often badly needed and eagerly awaited; it is a pity to spoil them by too much hurry.
9. **Morale goes downhill very fast, climbs up painfully slowly.** Morale depends to a very large extent on the leader; it can be destroyed very quickly; it can only be built up with agonizing slowness.
10. **Don't believe everything you hear.** There will always be people to tell you that what you are doing is wonderful. Sometimes they are right, but they will say the same whatever you do. It is not easy for people to tell you what they really think; if someone suggests that you *may* be wrong, don't shoot the messenger – he's probably right.

March 1999

Aamir Ali



NEWS FROM OTHER ASSOCIATIONS

WHO-AFSM-Geneva

Prior to his untimely death, the Director-General of the World Health Organization, Dr. Lee Jong Wook, had spontaneously decided to provide a grant of 10,000 Swiss francs over a period of two years to the Association of Former Staff Members (AFSM/AOMS) for a number of specific projects. His sudden death prevented him from carrying this out, but the WHO Administration has informed the AFSM that the sum will be made available to the Association. This will enable the Association to create a new website.

Former WHO staff were informed by the AFSM that for the second year running, retirees and spouses who are members of the WHO Staff Health Insurance, may receive free flu vaccinations during October 2006. (AFSM Quarterly Bulletin July/September 2006)

BAFUNCS, UNITED KINGDOM

BAFUNCS's 29th Annual Reunion and Assembly took place in the « Oxford Spires » hotel in Oxford on 5-7 July 2006. Its President, Erik Jensen, opened the meeting, by recalling the names of those members who had died during the past year, and the Assembly observed a minute of silence. He welcomed the Lord Mayor of Oxford, Councillor Robert J. Price, who in turn expressed his pleasure to welcome the participants to Oxford and spoke of his town and county, its history, population and university.

The Assembly approved the report of its 2005 session, the report of its Executive Committee for 2005-2006 and the accounts for 2005. It elected officers for 2006-2007; this included the re-election of Erik Jensen as President and Patricia Brown as Chairman of the Executive Committee. As has become a tradition at BAFUNCS reunions, the proceedings included an address by a keynote speaker. This year it was Sir Jeremy Greenstock, former United Kingdom Permanent Representative to the UN. Sir Jeremy spoke on " Iraq and its wider implications". The following day, the Assembly heard a presentation by Dr Randolph Kent, Director of Humanitarian Futures Programmes at King's College, London, and former UN Resident and Humanitarian Coordinator in Somalia, Kosovo and Rwanda, as well as chief of emergency programmes in the Sudan and Ethiopia. The title of Dr Kent's presentation was "A dangerous and uncertain road: the United Nations and Humanitarian action ".

The programme of the Reunion included excursions to local destinations as well as a gala dinner and dance (BAFUNCS Newsletter–September 2006).

AFICS-NEW YORK

A sizeable group of AFICS-NY members attended the association's Annual Assembly, held in the Dag Hammarskjöld Auditorium at UN Headquarters on 17 May 2006. Among them were some eminent guests, such as the President of the General Assembly, Jan Eliasson, UN Under-Secretary-General Shashi Tharoor and the Chief Executive Officer of the the UN Joint Staff Pension Fund Bernard Cochemé.

In his address to the AFICS-NY Assembly, Mr Eliasson thanked the members of the association for "what you have done and what you are going to do". Referring to Dag Hammarskjöld, Mr. Eliasson mentioned that it was because of Hammarskjöld's 100th anniversary in 2006, that the Swedish government had nominated him to lead this year's session of the General Assembly. He recalled that he had read Hammarskjöld's poetry when in his twenties and, again, later in life when it reminded him of Hammarskjöld's spirituality. "Perhaps, more importantly ", he said, "Dag Hammarskjöld was able to mobilize the spiritual direction of all of us ". Mr. Eliasson noted that Dag Hammarskjöld also set the standards for international civil service, and set them extremely high. Stating that the UN must struggle with management reform and review, he concluded : "I am proud to be one of you. The word 'together' is much more powerful than the word 'alone' ".

Bernard Cochemé spoke about the Pension Fund's investments, the meeting of the Pension Board (which has since taken place in in July), and introduced the new Deputy CEO, Sergio Arvizu, from Mexico, succeeding John Dietz who had retired in January 2006. Taking questions from the floor, Mr. Cochemé was asked by a resident of Europe, to explain the delays in switching from the dollar pension to the Euro and the two-track system. Mr. Cochemé replied that the strengthening of the Euro had presented a difficult situation. "Flooded with requests ", his relatively small staff had no way to provide a speedy response. "The good news is that the two-track system will be applied retroactively ", he added.

The meeting was followed by a concert of folk songs by the United Nations Singers, and a reception, to which the UN Federal Credit Union had made a contribution.

Following elections within AFICS-NY, this association has now got two new Vice-Presidents, in the persons of Edward Omotoso as 1st Vice President and Fernando Astete as 2nd Vice-President. Andres Castellanos del Corral continues as President. (AFICS-NY Bulletin, July 2006).



WANTED



Uni3 (Geneva Third Age University) is looking for one or two persons of **English mother tongue** to animate a third, or even fourth,

English Conversation Group

Work environment

Uni3 provides a meeting room on a regular basis twice a month from 1.30 p.m. to 2 p.m. according to a timetable drawn up with the persons concerned.

We are offering

A benevolent activity that will allow you to be welcomed as a **member of Uni3** with access to all the activities available to our members.

We require

That you have some professional or similar experience in teaching or a related field, an interest in older people and in adult education, cultural curiosity, and flexibility in adapting the different themes proposed to the interests of the participants (10 or 12 per group) and to daily events, as well as strict observance of the agreed timetable.

If you are interested in this adventure, please contact Geneviève Roches or Raymonde Wagner on 022 379 7257, or e-mail : raymonde.wagner@uta.unige.ch.



THE WHY, HOW AND WHAT TO DO OF AGING

Within one century, human life expectancy has doubled in most industrialized countries, rising from less than 40 years to over 80 years. This spectacular increase in longevity, unexampled in the history of living things, is reflected in a current steep escalation in the number of old people. While the mortality rate remains relatively stable between 40 and 65 years, the life expectancy of the over-65s is rising steadily. Since the 1960s the number of centenarians has been doubling every ten years or so. Today one newborn female out of two has a very high probability of living to a hundred. Contrary to all the demographic forecasts, the rise in human longevity shows no sign of slowing down and we are still gaining an additional three months' life expectancy every year.

The aging of the human species is the result of modifications brought about by humankind's own activities to the biological and environmental constraints which had previously always limited our life expectancy.

Why do we age?

Making way for the young?

Contrary to the most widely held opinion, our senescence and death are not part of an established plan designed to "make way for the young". In reality, in an unprotected environment subject to natural selection members of the various species have only a very slight chance of "dying of old age" because the aging and therefore weakened individual is swiftly eliminated. Our deterioration and eventual elimination are not, therefore, programmed to obviate the risk of any competition with our offspring for food and space. The real

cause lies elsewhere, in the selection of our genes (or more precisely of certain genetic variations) in the course of evolution.

Aging is a product of evolution

The phenomenon of aging is explained by the fact that the pressure of natural selection on the process of gene transmission to posterity no longer operates after the reproductive phase. Hence a genetic mutation whose harmful effects become apparent only when the reproductive period is over cannot then be eliminated from the gene pool. Aging therefore results from the accumulation of unfavourable genetic variations whose effects are felt only at a late, post-reproductive stage. This partly accounts for the close link that exists in all animal species between aging and reproduction.

How do we age?

Aging is initially a molecular phenomenon

We age because the macromolecules (proteins, lipids and nucleic acids) we are composed of undergo cumulative damage. Owing to this molecular impairment certain essential biochemical reactions become modified, upsetting the normal functioning of our cells. This modification of our cell metabolism leads in its turn to disturbances in the functioning of our organs and systems and eventually to general physiological decline and the onset of diseases.

Youth is a temporary balance between degradation and repair

Our organism is a dynamic system in a state of constant degradation and repair. The state called youth constitutes a balance between, on the one hand, the intensity of certain biochemical processes injurious to some components of our cells, and, on the other, the effectiveness of the maintenance and repair systems with which those same cells are equipped. Old age corresponds to a breach of that equilibrium, when the repair mechanisms are heavily overtaxed by the extent of the molecular damage. Genetic, behavioural and environmental factors bring their weight to bear in one or other pan of the balance and thus influence positively or negatively the speed of onset of the phenomenon of aging.

Free radicals and glucose, plunderers of our organisms

Free radicals are for the most part molecules derived from the oxygen we breathe. These activated forms of oxygen are inevitably produced in the course of certain biochemical reactions indispensable for the normal functioning of our organisms. Almost all free radicals are formed in microgenerators called mitochondria, whose role is to produce the energy necessary for the functioning of our cells. They are unstable, highly reactive types of molecule which instantly target all the components of our cells, proteins, lipids or nucleic acid (DNA) alike. It has been calculated that every DNA molecule contained in each of our cells is subjected to 10,000 oxidizing attacks by free radicals every day.

Some sugars absolutely necessary to our metabolism, such as glucose, were until the 1970s considered biologically innocuous, but are in fact prone to react with the amino-acids of our proteins in the course of a relatively slow chemical reaction called glycation, which leads to the formation and progressive build-up of glycation products. These create abnormal links between the various molecules, modifying their structures and seriously interfering with their functions.

As we age, therefore, the components of our organisms become oxidized by the action of free radicals and "caramelized" by that of glycation products. This synergetic process is termed glycooxidation.

Our cells' batteries run down

As stated above, 95% of the production of free radicals takes place in the mitochondria, our cells' microgenerators. These organelles are thus directly exposed to the toxic effects of activated forms of oxygen and their components begin to show significant modifications from the age of fifty. The production of energy in the form of ATP (the fuel used directly for the functioning of our cells) diminishes proportionally to the intensification of the flow of free radicals. This fall in energy production is initially manifested in

dysfunctioning of the cell. Below a certain energy threshold a programme of self-destruction called apoptosis is triggered, resulting in the elimination of the cell that has become incompetent. Aging is thus accompanied by generalized disruption of the functioning of our cells and progressive reduction in the number of active cells.

Means of defence: antioxidant mechanisms and repair systems

Naturally, in the course of evolution multicellular organisms have developed ever more elaborate defence mechanisms to disarm these aggressors and repair whatever damage they may have done. Thus our cells have equipped themselves with mechanisms for defence against oxidation dependent on enzymes with complicated names (e.g. superoxide dismutase, catalase and glutathione peroxidase) and on various other molecules, either synthesized (glutathione, alpha-lipoic acid, etc.) or supplied by our diet (e.g. antioxidant vitamins or bioflavonoids). These antioxidant molecules act in coordination to defuse oxidation reactions and neutralize free radicals.

Similarly, other molecules produced by our cells (alpha-lipoic acid, carnosine etc.) act to prevent glycation reactions and their harmful consequences.

Though extremely effective, these mechanisms cannot completely prevent the occurrence of molecular lesions due to free radicals and glycation products. There then come into play repair and maintenance systems, essentially enzymatic in nature, whose role is to detect the lesions, repair them where possible, or completely eliminate the molecule when the damage seems irreparable.

Unfortunately the various components of the defence and repair mechanisms are themselves susceptible to the action of free radicals and glycation products. Their effectiveness dwindles over time, with resultant build-up of unrepaired molecular lesions. Aging is therefore due partly to the growing inability of the organism to cope with glycoxidative stress.

Genetic control

Over the past 20 years researchers have identified more than 50 genes able to modify the speed of aging in various animal species. The recent discovery of a high degree of homology between certain genes of aging identified in yeasts, flies, worms and even mammals suggests that the genetic mechanisms of aging are universal. What seems to be genetically programmed is not the process of deterioration, whose blows fall randomly, but rather the ability of an organism to resist various forms of stress and repair itself.

Environmental and behavioural factors

It has been proved experimentally that the environment is able, through subtle phenomena of selective pressure, to modify the rate of aging of many species. Our individual behaviour patterns can also directly affect our aging. For example, cigarette smoking, by introducing billions of free radicals with every inhalation, increases tenfold the oxidative stress inherent in our metabolism. The detoxication of alcohol and various toxic substances is a further source of these oxidizing molecules. In the management of our own aging it is crucial to take into account these environmental and behavioural factors, since unlike genetic factors they are relatively easy to modify.

Preserving our "youth capital"

Keeping healthy is not incompatible with aging

Numerous studies have shown that remaining in good health is not incompatible with advancing age. Certain preventive measures must, however, be taken if longer life is not to be accompanied by a physiological decline that would make it hard to endure. It is up to us to see to it that this privilege we have been granted does not prove more a curse than a blessing.

Detecting and eliminating risk factors

Our organisms and their component elements all age differently and at variable rates. Some people seem to display relative resistance, partly hereditary, to aging: we find families in which the majority of individuals end their days at a very advanced age, with no prior deterioration of their state of health. Conversely, other persons age more rapidly and their lives are cut short early, perhaps because of genetic predispositions to certain conditions but also, and above all, because of individual life styles and behaviours that effectively squander their health capital.

The rapidity of our physiological decline can be attributed in the proportions of one third to our heredity and two thirds to our life style. Whereas for the moment it seems difficult to manipulate the risk factors assignable to heredity, it is on the contrary possible to modify those associated with behaviours inimical to health.

Smoking, excessive alcohol consumption, drugs, lack of regular physical exercise and bad eating habits (too much sugar and saturated animal fats) aggravate and accelerate markedly the degradation of our organisms. So the prevention of aging begins with avoidance of risk behaviours.

Preventing, diagnosing and treating disorders associated with advancing age

Some complaints (e.g. cardiovascular diseases, cancer, osteoporosis, osteoarthritis and neurodegenerative disorders) are classically associated with aging and occur more frequently after the age of 40. Certain physiological or biological constants such as blood pressure, blood cholesterol, blood sugar and blood uric acid become unsettled with advancing age, particularly in individuals with a marked familial predisposition and/or deleterious habits.

Thus high blood pressure, overweight, excessive cigarette consumption or abnormal cholesterol all constitute mixed (both genetic and behavioural) risk factors that operate synergetically to cause premature aging of the cardiovascular system.

The progressive build-up of damage to the walls of our arteries will eventually lead to an acute complication such as myocardial infarction, stroke or arterial occlusion – and perhaps to premature death or a major handicap!

Concurrently with the elimination of risk factors due to life style, we can increase our chances of aging “well” by trying to detect as early as possible the physiological changes that will adversely affect our health status with advancing age. Ever more precise clinical, biological and radiological markers are making it possible both to evaluate the functioning of a specific organ or system and to identify abnormalities liable in the end to cause deterioration of our organism and/or a disease.

Only by regular medical supervision can such risk factors be detected and any pathological condition diagnosed. Abnormalities identified must of course be corrected as soon as possible by appropriate measures. So too, any disorder found must be treated before its consequences irreversibly affect our quality of life during years to come.

The sooner prevention is undertaken, the greater its chances of success. Epidemiological studies show that two out of three lethal conditions can be prevented!

Slowing the biological process of senescence

We are still far from having fully elucidated the biological basis of the phenomenon of aging. Still, major advances have been made in this area during recent years and the pieces of the puzzle are beginning to fall into place. As we have seen in the preceding pages, several fundamental molecular mechanisms directly involved in the process of senescence have already been identified.

As our understanding of aging grows and new biochemical pathways are discovered, treatment strategies are being developed which are enabling us to block in part the inbuilt clockwork of aging. Products designed to neutralize free radicals, slow the process of glycation, maintain the production of energy molecules (ATP) and promote chemical communication between cells (hormones) are among the pharmacological tools available to us today. Slowing the biological process of senescence thus constitutes another important phase in the fight against aging.

Holding our ground

Where prevention of aging is concerned there is one golden rule: it is the function which maintains the organ. Any under use of a function leads to rapid deterioration of the organ concerned. Without regular, sustained physical exercise muscles atrophy; without stimulation of the memory neurons become disconnected. The maintenance of performance levels thus depends on the continuance of activities, if possible at the same rate and the same intensity. Obviously the personal discipline this implies calls for increasing effort and will with advancing age, but that is just where it is important not to give up.

If aging is to be acceptable for the individual and for society, there is no choice but to try to confine illness and handicap to the ultimate phase of our biological existence. In other words, the ideal would be to leave this world like true cowboys, with our boots on, and with no prior long-term stay in a medical establishment! To attain that goal, it is of course essential to develop still further the tools of predictive and preventive medicine and to improve our scientific knowledge of the biological mechanisms of senescence. Still, the means already available are sufficient to take us part of the way there, provided only that we decide to use them and become, in a word, the responsible architects of our own health.

Translated by John Fraser

Prof. Jacques Proust
*Medical Director
Center for the Prevention of Aging
Clinique de Genolier
1272 Genolier, Suisse*



A SHORTCUT TO HEAVEN ?

PART TWO ⁸

In the Jewish World

For the Jewish people, pilgrimages are ordained by the fifth of the first five books of the Bible, which constitute the Pentateuch, or Torah in Hebrew, the “five sheaths” enclosing the scrolls of the Law: Genesis, Exodus, Leviticus, Numbers and Deuteronomy. In this last Book of histories, traditions and laws, all male adults of the people of Israel are enjoined to undertake a pilgrimage thrice a year to sing the praises of the Lord. Firstly, in the month of Nissan, the first of the Hebrew calendar, the time when the Lord led his people out of Egypt. Then at the time of reaping, which marks the gift of the Torah, the Law outlined in the five Books of the Pentateuch. Finally, during the autumn harvest to commemorate the 40 years of the crossing of the desert. As long as they were installed in Jerusalem with their first temple built about 940 BC by Solomon and destroyed 350 years later by the Chaldeans, there was no particular need for pilgrimages. It was only when the second temple was built after the return from the exile in Babylon, embellished later by Herod, but burnt by the Romans in 70 AD, that pilgrimages focused on Jerusalem. These were to mourn the destruction of the Temple and to lament before the ruins that remained, the western Wall, which the non-Jews call the “Wailing Wall”.

Sorrow took the place of the joyfulness of earlier times, but the thrice-yearly pilgrimages prescribed by Deuteronomy were maintained. The many painful circumstances of the Jewish people all through their history, reinforced rather than suppressed their pilgrimages. In the Judaism of today, pilgrimages represent one of the most remarkable manifestations of their religious feelings. The sites sanctified by history are concentrated in the holy cities of Jerusalem, **Hebron**, **Tiberiade** and **Safed**. In the first, the **Kotel Ha-Maaravi** or the West Wall of the Temple, is truly a uniting force for Jews all over the world. All the religious festivals of the Jewish calendar, **Chavuot** (Festival of Weeks), **Soukot** (Feast of Tabernacles), **Roch Ha-**

⁸ The first part of this review on pilgrimages through the ages was published in *Bulletin Vol.65, N°4*.

Chana (Jewish New Year), **Yom Kippur** (Great Atonement), attract thousands of pilgrims. The Tombs of the Patriarchs, of Kings and of Prophets are also the objects of important pilgrimages.

Muslim Pilgrimages

With the profession of the faith, *There is no God but God and Mahommed is His Prophet*, the annual alms giving, the five daily prayers, and the fasting in the month of Ramadan, **the Haj** is one of the five fundamental obligations of Islam. The Koran devotes a whole chapter to this pilgrimage: *Undertake the pilgrimage to Mecca and the visit to the temple of God. The pilgrimage should be carried out in the month prescribed. He who carries out the pilgrimage must abstain from women, from transgressing the precepts and from fights.* The **Haj** is performed according to a calendar and a ritual that has not changed for 15 centuries. It takes place on a fixed date in *Dhoti-Hijja*, the 12th month of the Muslim lunar calendar.

In 2006, more than two million pilgrims from 178 countries came to **Mecca**, the birth place of the Prophet (570-632) wearing the ritual costume of two bands of white, unstitched cotton, one wrapped round the hips and the other placed on the shoulders. Bodily cleanliness, sexual abstinence and dedicated meditation are *de rigueur*.

In Mecca, each pilgrim carries out the same rituals, or almost the same, since there are different spiritual schools among the followers. After the purification ablutions, each pilgrim must make seven anti-clockwise circuits of the **Kaaba**, four rapidly and three more slowly, forming a spiral which brings them to the angle where is enshrined the holy Black Stone, a piece of Paradise provided by the archangel Gabriel. This "circumambulation", during which certain prayers must be recited, is called the *tawaf*. Then the pilgrim goes four times to and fro between the two hills close by, the Safa and Marwa. It was between these two hills that Hagar, the wife of Abraham ran seven times with her son Ishmael, searching for water. After purification, the pilgrim visits Arafat, Muzdalifa, and Mina, where he spends three full days. During these, he must he stones the three pillars representing Satan. He throws seven stones seven times, having gathered them in the quarries of Muzdalifa. On the last day, all the faithful go towards the plains of Arafat for the day. In the evening, the procession stops in the valley of Mina and the pilgrims sacrifice sheep in memory of the sacrifice of Abraham.

Medina, where there is the tomb of the Prophet, Kerbala in Iraq for the Shias, and Jerusalem, in particular the mosque of al-Aqsa, are also places of pilgrimage for the Muslims.

In Pre-Colombian America

Well before the brutal irruption of the Iberians on the continent which became America, the **Aztecs** worshipped the mountains and volcanoes shrouded with clouds, such as **Popocatepetl** and **Iztaccihuatl**, which they considered as gods and to which they went to make sacrifices. The sanctuary **Pyramid of Cholula** attracted many pilgrims, as many as **Teotihuacan** in the centre of Mexico, the holy cities of the Mayas **Chichen Itza**, **Uxmal**, **Palenque**, and other places now visited by hordes of our modern pilgrims, tourists. Gods, sanctuaries and pilgrims were as numerous in the world of the Inca: **Chavin de Huantar**, **Cuzco**, **Pachacamac**, **Machu Pichu**, **Tiahuanaco**, **Nazca** and **Cajamarea**.

Christian Pilgrimages

Jerusalem, the tomb of Christ and the tombs of the apostles and martyrs, were the first "holy places" for Christian pilgrims. Thanks to the religious freedom decreed by Emperor Constantine I in the year 313, Rome and the work of the apostles Peter and Paul also took a major place in the pilgrim movement. Soon after, the cult of saints and numerous martyrs of the first persecutions and their relics, multiplied – sometimes excessively – the practice of pilgrimages.

Between the 7th and 14th centuries, the movement really took off, some of the pilgrimages achieving international importance, such as those of Saint-Martin de Tours, the cult of Saint-Jacques de Compostelle, the sanctuaries of Saint-Michel. Very quickly the cult of the Virgin Mary had crossed all frontiers and the great sanctuaries linked to visions such as those at Lourdes, Lisieux, Chartres, Fatima, in Europe and those of Guadalupe in Mexico, were visited by millions. In the Americas, the holy places of the martyrs of evangelization were always important for pilgrims.

With his appeal "To the Christian Nobility of the German Nation" (1520) the Augustine monk who became the reformer Martin Luther, wanted to limit pilgrimages, indeed to suppress them totally if possible. Luther did not fully succeed but the Protestant Reformation did confine pilgrimages mainly to the Catholic Church and its followers. But it would be difficult to say which of the Christian pilgrimages practised on the five continents were the most important.

Pilgrims of the Third Millennium

It would seem that in our time *homo sapiens* has rather abandoned religious practices, of whatever persuasion. Nothing very serious, nothing new, it's the way, after all, of *homo sapiens*. But the virus of pilgrimages doesn't seem to give way. If he no longer quite so often a religious pilgrim, nevertheless he continues to organize pilgrimages of a new sort.

In the Middle Ages, the Christian pilgrim walked joyfully, carrying his staff and beggar's wallet, a pelt, a gourd, paternoster or rosary, and most important a box for his certificates. He meditated during his journey but he enlivened it with his songs and his psalms learnt by heart. His dress was an overall, a surcoat, and a hood. Later, the cape, an enormous garment, came in to replace the surcoat. A wide brimmed hat appeared a bit later, as also the shell - apanage of the vagabonds of Compostelle.

The best known type of pilgrim of the third millennium uses the same constituent elements, though adapted to our modern age. Like his predecessors, the modern pilgrim is not afraid of long distances nor of having to spend large sums to participate in masses where his idol and his followers run tirelessly behind a ball of leather. His blind enthusiasm can turn into fanaticism and adoration. He colours his face with colours of his clan of "supporters." His dress is also typical: cap, preferably worn back-to-front, shirt in the colours of his clan, and in tightly-knit groups he sings a deafening series of victory slogans, claps his thighs, laughs and screams fit to unhinge his jaw, waves his flags, drinks his bumpers, throws his Bengal lights which produce so much smoke that one cannot see the field of operations. These pilgrimages deafen one and sometimes leave the pilgrims injured, specially when groups of them with different idols meet each other.

Another example. I had the rare occasion to take part in an unusual pilgrimage, that of officials of the family of the United Nations, more precisely of the ILO (International Labour Office). In 1940, the Second World War had pushed these officials in exile. As it was impossible to continue normal work at the headquarters of the Organization in Geneva, the majority of them had to be dispersed. The Government of Canada welcomed a small core of escapees. Installed in Montreal in accommodation lent by the University of McGill, in its *Theological College*, they did all they could to keep the flag of the Organization flying. For a certain period I had the privilege of living and working with these "exiles." The war ended and from 1946 - 47 we all returned to our mother-home on the shores of Lake Lemane. But the memory of the "lean years" and the gratitude towards Canada remained. War had pushed these officials in exile. As it was impossible to continue normal work at the headquarters of the Organization in Geneva, the majority of them had to be dispersed. The Government of Canada welcomed a small core of escapees. Installed in Montreal in accommodation lent by the University of McGill, in its *Theological College*, they did all they could to keep the flag of the Organization flying. For a certain period I had the privilege of living and working with these "exiles." The war ended and from 1946 - 47 we all returned to our mother-home on the shores of Lake Lemane. But the memory of the "lean years" and the gratitude towards Canada remained alive. In 1966, under the leadership of Wilfred Jenks, then the Principal Deputy Director-General of the ILO, several of us officials went to Montreal in pious pilgrimage to place, with tears in our eyes, a commemorative plaque at the main entrance of the building on Drummond Street which had been our refuge in 1940.

Manuel Carrillo



OF CABBAGES AND KINGS

The Growing Gap

Once when I was young (I have given up trying to avoid this phrase since I never succeed) and fully convinced that I understood the world and all its doings, I shared an office with Grégoire Koulischer. A respected official of the ILO, he was a former journalist, author of the book to mark the 30th (or was it the 40th?) anniversary of the ILO, called *Thirty(or Forty?) Years of Social Justice*. Unfortunately, the same years that have brought me increasing wisdom have brought me a decreasing memory so that I can't tell the difference between 30 and 40.

Where was I? as Jack Martin is wont to say.

Yes, I shared an office with Kouli. One day, another learned colleague dropped in and talked to us, learnedly, about nuclear fission or fusion - I cannot remember which or why - some new and fearsome explosion must have taken place. After his harangue, I told him with what I thought was charming frankness, that I could talk about split infinitives but not about split atoms, and proudly informed him that I understood nothing of what he had said *And do you realize that nuclear is an anagram for unclear?* I asked, as sharp and witty as a whip.

After he had left, Kouli said *Isn't it strange, that you can proudly proclaim your ignorance about something that is changing our world, and yet would be ashamed if you didn't recognize a quotation from Shakespeare?*

As he was of much the same persuasion as myself, with an equal ignorance of things scientific, we assured each other that we were really quite ashamed - but in fact of course we were smugly proud. We gave lip service to the sciences but knew full well that Shakespeare and the humanities were nobler and more important; ergo we were nobler and more important than our scientific colleague. The more useless, the more noble.

It was about this time that Prof. C.P. Snow published his book on *The Two Cultures*, exploring this very same bizarre phenomenon. He pointed to the growing gap of incomprehension between scientists and humanists..

We had all been so busy being astonished at the growing gap between the rich and the poor, internationally and nationally, that we failed to notice the one between scientists and non-scientists.

Do the peoples on either side of the gap speak different languages, mutually incomprehensible? Was George Eliot right when she said: "The peoples of the world are islands shouting at each other across a sea of misunderstanding?" Listen to this paragraph in a recent issue of the *International Herald Tribune*; a newspaper meant for the ordinary reader, people like you and me. The article is headed "A Battle of New vs. Not-so-new Tech:" *Skype' drains network resources by hogging bandwidth and opens a path into the network that could be exploited by hackers.* George Orwell taught us about Newspeak and Doublespeak; I guess we now have to learn Techspeak.

Or listen to this news item telling us that the split between chimpanzees and humans took place not 7 million but only 5.4 million years ago. *But besides averaging genome-wide differences in DNA to get an overall fix on when the two species split apart, they have also been able to scroll along the genome and estimate the relative age of each small section.*

Ah, you will say, scientists may talk in arcane terms but thank goodness humanists still talk human language (even if they were chimpanzees just 5.4 million years ago). Oh really? The virus has struck the humanists as well. Here's a line from Margaret Drabble's novel *A Peppered Moth*. Margaret Drabble, editor of *The Oxford Companion to English Literature* written for "the ordinary everyday readers of English literature," a humanist *par excellence* :*new developments in molecular biology....directly traceable mitochondrial descent.*

The Shorter Oxford English Dictionary did not include *mitochondrial*. It was a 1965 edition; too old for our modern lingo. So I consulted my Chambers Dictionary of 1983, and learnt that 'mitochondrial' was the adjectival form of *an energy producing body, thread like to spherical in shape*. I was enlightened.

Next stop, the Oxford English Reference Dictionary, 1995: *an organelle* (I assume that is the feminine form of an organ? No gender equality here) *found in most eukaryotic cells, containing enzymes for respiration and energy production.* I was even more enlightened..

But the Oxford Reference Encyclopaedia, 1998, was surely the most enlightening: *mitochondria are about 0.003mm (0.0001 inch) long, and are the site of a vital process called respiration, in which energy is released for the cell's needs. The series of chemical reactions that occurs in respiration comprise Krebs's cycle in the fluid centre of the mitochondrion and those of the electron transport chain, producing ATP. Positioned in the folded inner membrane.* (There are eight more lines of similarly enlightening prose.)

Well, perhaps Drabble is highbrow so let's look at a popular thriller such as you read at bedtime. Here are some lines from *Digital Fortress* by our own Dan Brown who tied the world up in knots with his *Da Vinci Code*: *The databank's access hierarchies were brilliantly conceived; authorized personnel could dial in via the Internet and World Wide Web. Depending on their authorization sequence, they were permitted access to their own compartmentalized zones.*

So you will ask me: What conclusions must we draw from all this? Here are mine, take them or leave them:

- The language of our day, whether scientific or humanist, is often incomprehensible.
- Language can be used to obfuscate rather than elucidate.
- It is best to pretend you understand; if you ask for an explanation, you embarrass all the others who have not understood either.
- The incomprehensibility of the language reflects the incomprehensibility of the world.
- I know now that I understand nothing of the world or any of its doings.

31 October 2006.

Aamir Ali



BOOK REVIEWS

Yves Beigbeder has just published his last book: « Judging War Crimes and Torture, French Justice and International Criminal Tribunals and Commissions (1940-2005) » (Martinus Nijhoff Publishers, Leiden/Boston). The book reviews major French trials over the periods of colonialism (Indochina, Madagascar, Algeria), then during the German occupation of France and its aftermath. France's participation and attitude towards the international criminal tribunals (Nuremberg, Tokyo, Rwanda, Yugoslavia and the International Criminal Court) are then reviewed. This follows his two previous books on international criminal justice.

Yves Beigbeder, former WHO official, is a member of the Committee of AAFI-AFICS /



LETTERS TO THE EDITOR

About the investments of the UN Pension Fund

Your editorial in Vo.65, No.4, of the AAFI-AFICS Bulletin leaves me perplexed. While I understand the emotion evoked by Mr. Burnham's outrageous proposals I would have thought that you would have expressed satisfaction that virtually all of them were withdrawn or rejected. What has remained is the decision to index the North American portfolio.

I am surprised that you appear to think that this decision has resulted or will result in the "privatization" or "externalization" of at least part of the Fund. In fact, the Fund's investments are currently managed in collaboration with "private" or "external" fiduciary agents, which are banks that earn a lot of money in performing this function. The Investment Management Service receives broad policy advice from the independent Investment Committee and more specific advice from these "private" entities and on the basis of all this advice gives the buy-sell instructions to these entities. Has this changed? I see nothing in the decision that makes me think so. It seems to me that the degree of "privatization" or "externalization" of the Fund's management - already very high - remains the same, even with respect to the North American portfolio.

The only thing that has changed is the decision to index the North American portfolio rather than to continue to try to outperform the market and take the risk of underperforming. The state of the market is measured by an index or several indices. It has been so long since I have been involved in the Pension Board that I cannot recall the specific index against which the performance of the North American portfolio was measured, but I know that while there were some years in which the Fund outperformed the index, there were others in which it underperformed. This is nothing to be ashamed of, since about 85% of "actively" managed American funds underperform the market in the long term! This is the reason that a very large number of pension and other funds have switched from active management to passive management, i.e. indexing.

Even millions of private investors have seen the light, as evidenced by the incredibly fast growth of Exchange Traded Funds (ETFs), which are simply index funds, that is, funds constituted of the same shares and in the same proportions as the shares of the index which they try to follow and which broadly measures the dynamics of a specific market. There is ample evidence that indexed or passively managed funds have in the long term - and I emphasize "in the long term" - outperformed actively managed funds. The North American investments of the Fund will thus be much safer than heretofore, especially in case of a slowdown of the American economy (which many economists are now predicting for the near future).

I understand that the decision of the Pension Board to index was taken on the advice of both the Investment Committee and the CEO of the Fund, although neither of them had approved the original proposals of Mr. Burnham. The establishment of the North American portfolio as an indexed fund will certainly initially cost a few million dollars, since many shares will have to be sold and others bought, but after this initial expense the cost of maintaining the indexed portfolio will be much less than heretofore, since the composition of indices change very little and rarely (only when there have been events like a merger of corporations, a bankruptcy, etc.) In the long run considerable savings should be realized at the expense of the "private" entities, which would no longer earn as many commissions on buy-sell orders as heretofore.

I suppose that the supervision of the indexed portfolio will be awarded to one of the private entities that now collaborate with the Fund, but the Investment Management Service may decide otherwise. The Pension Board has never been consulted about the private entities with which the Fund contracts for custodial and management services, and thus there was no reason to discuss this at the recent session, especially as the decision was one of principle, with the details to be worked out later. The same comment applies to the specific index to be chosen. The Pension Board has never been consulted about the specific indices against which the performance of the Fund or parts of the Fund are measured. In fact, the Pension Board is informed of current investment policies and of actual investments only ex post facto through the reports of the Investment Management Service and the reports of and discussions with the Investment Committee. As the decision to index part of the Fund's investments does not change the structure of the Fund's management, its objectives or terms of reference and is merely a change in investment tactics, there appears to be no

reason that the Board should have been consulted in advance. I am sure that the Board or the Standing Committee will be amply informed at their next sessions.

I think that pensioners may have been unduly alarmed by your editorial and fear that the investments of the Fund are no longer safe. In order to calm these fears I would appreciate it if my comments could be published in the next number of the Bulletin as another point of view on this issue.

18 October 2006

Warren Furth

Many thanks to Warren Furth for this interesting contribution. The editorial of this present Bulletin explains why we had some reason to beware, a priori, of a proposal which, under the terms now established by the ACABQ, can at present be envisaged with more serenity.

J.-J. Chevron

OLD TIMERS ARE STILL NEEDED!

Would you believe we retirees are still needed! Around 50 people die each year here in Switzerland because they have not received an organ in time to save their lives.

Around 1,000 patients are on the waiting list for a transplant but only a half of them can expect an operation which in most cases could save their lives. For others the wait continues to receive a donated heart, a kidney, a liver, lungs, a pancreas or an intestine. Many await eyes to save their sights and the latest technology and laser treatments have made this more within reach.

This precarious situation could be alleviated if you, too, would agree to donate your organs, no matter what your age.

All you have to do is complete and carry a Donor Card and tell your closest relatives and friends about your wishes.

Under new jurisdiction this card is proof of your wish to become a donor and is valid until your death. Most pharmacies carry these cards and all you have to do is fill one out and keep it on you at all times.

As a rider to this message, I should like to add that many of us have a fear of either being buried or burnt alive when we die, fearing we might not be really dead! This card donating an organ(s) is the best way to be certain you are truly dead because you will put yourself in the hands of top surgeons who will certainly attest that you are well and truly dead before removing one of your organs! I have signed four cards and am sticking one on my fridge door!

Joy Pattinson



NOUVEAUX MEMBRES NEW MEMBERS

| | | |
|--|--|--|
| ARANDA Victoria (UNCTAD) | Calle Tramontana, no.8, 2 nd B ES-28223 Pozuelo de Alarcón | 0034 690 610 573 |
| ARIOSIA-VISCONTI Norma (ITU) | Rue Liotard 62 CH-1203 Genève | |
| BUSCA Antonio (ILO) | Avenue du Bouchet 22 A CH-1209 Genève | 0041 22 735 9546 abusca@bluewin.ch |
| DERUELLES Elwira (UNDP) | 45 impasse du Vieux Bourg FR-01170 Segny | 0033 450 409 635 |
| DEWULF Maurice # (UNDP) | Kelkstraat 5 BE-8000 Bruges | 0032 5034 6691 mauricedewulf@yahoo.co.in |
| DONINI Antonio # (UNOCHA) | Chemin de la Printinière 34 CH-1293 Bellevue | 0041 22 732 1819 antonio.donini@gmail.com |
| DUPRE Marie-Thérèse (ILO) | 123 rue de Pouilly FR-01630 Saint-Genis-Pouilly | 0033 450 420 032 maite_dupre@yahoo.fr |
| GRIMALDI Madeleine # (UNHCR) | 56 chez Gorrez FR-74570 Thorens-Glières | 0033 450 680 922 madygrimaldi@yahoo.com |
| JAKOBOWICZ Jean-Michel (UNOG) | Route de Florissant 164 CH-1231 Conches | 0041 22 830 0780 jakobowicz@hotmail.com |
| LE GAILLARD Anne-Marie (UNHCR) | Rue de Malagny 1 CH-1196 Gland | 0041 22 361 9430 amlegalliard@bluewin.ch |
| MORRIS Rosemary (ILO) | Le Salève, 7 avenue du Bijou FR-01210 Ferney-Voltaire | 0033 450 428 335 rosemary.morris@wanadoo.fr |
| NDABAHAGAMYE Louis (ILO) | 13241 Briar Hollow Drive US-Austin, Texas 78729 | 01 512 249 7014 ndblou@yahoo.com |
| OLIVÉ Jean-Marc (WHO) | WR Philippines, WHO CH-1211 Genève 27 | olivej@wpro.who.int |
| PEKI Kana K. # (UNECA) | Boulevard de Smet de Naeyer 110/Bte. 6, BE-1090 Bruxelles | 0032 425 6572 kanapeki@yahoo.com |
| POLTERA SOTO Maria Gloria (ITU) | Rue Beau-Site 3 CH-1203 Genève | 0041 22 344 6755 mgsoto@bluemail.ch |
| RADJY Abdol H. (ITU) | Chemin du Champ d'Anier 2 CH-1209 Genève | 0041 22 788 4105 hradjy @bluewin.ch |
| SALADIS Anne-Marie # (OHCHR) | Chemin de la Redoute 20 CH-1260 Nyon | 0041 22 361 0962 am.saladis@bluewin.ch |
| SMITH Christine L. (ILO) | Chemin des Mollies 31B CH-1293 Bellevue | 0041 22 774 2444 smithcl@bluewin.ch |
| STASSIN Thérèse (WIPO) | Route de la Tambourine 30 CH-1227 Carouge | 0041 22 300 6476 |
| WILLIAMS John # (UNDP) | 4 Richmond Mansions Denton Road GB-East Twickenham TW1 2HH | 0044 7981 255 235 J_I_Williams@yahoo.com |

CHANGEMENTS D'ADRESSE CHANGES OF ADDRESS

| | | |
|---------------------------------------|--|--|
| ALBERT Daniel | 6 impasse Léon Gambetta FR-69960 Corbas | |
| ALY Abdel-Monem M. | Sheraton Housing Area First Zone, Building No. 27, Apt.10 Heliopolis (113 61), Cairo, Egypte | |
| BAVERSTOCK Keith | Hochkreuzallee 115 DE-53175 Bonn | |
| CARRIO Jacques | Eiswerkstrasse 9, AT-1220 Vienna | jacquescarrio@hotmail.com |
| CELAYA Carmen | Chemin des Coudriers 52 CH-1209 Genève | |
| CELESTIN Jean-Bernard | | jbhcelestin@tele2.fr |
| CLERC Georgette | | Lg.clerc@wanadoo.fr |
| COLOMBO Dario | Chemin Colladon 24 CH-1209 Petit Saconnex | |
| DALEBROUX Raymond | | Raymond.dalebroux@eblcom.ch |
| DANZER Herbert & Suzanne | | Tel & Fax. 0041 22 793 0610 |
| DAVID Peter | | peterdavid@vtx.ch |
| DAVIES Ralph E.R. | 17 Benham Grove GB-Farenham, Hamps PO16 9LB | |
| DEREK Elisabeth | Kohlmarkt 16/1/26 AT-1010 Vienna | 0043 1 317 4932 Elisabeth_Derek@yahoo.co.uk |
| FELENDLER Denise A. | | 0033 493 33 14 06 |
| FERRARI Gilbert | L'île aux Fleurs 71 route de Vergloz FR-74600 Vieugy | 0033 450 57 37 59 gilbert.ferrari@gmail.com |
| FERRERA KETTERER Antonio | Résidence Fort Barreau Rue de Fort Barreau CH-1203 Genève | |
| FLACHE Stanislas | | flache@internetco.ch |
| FRANK Alain | Rue Beau-Site 18 CH-1203 Genève | |
| GIBBS Murray | 1418 Joliet Avenue CA-Calgary, Alberta, T2T 1S2 | gibbsmurray@shaw.ca |
| HALIM Said | 42 Aden Street 12411 El Mohandessin, Cairo | |
| JUPPIN DE FONDAUMIERE Bertrand | 14 rue George Sand FR-75016 Paris | |
| KJOLSTAD Britt | | bkjolstad@spray.se |
| LUNT Ramona | | luntR@aol.com |
| MOONEY Thomas P. | Apt. 111, Ballintyre Square Ballinteer Avenue IE-Dublin 16 | 353 1 2987 517 pmooney@gofree.indigo.ie |
| NALLET Anne-Marie | | Am.nallet@bluewin.ch |

| | | |
|-----------------------------|--|---|
| NOSSEN Rosemarie | St. Nikolausheim, Virchou Str. 28 DE-97072 Würzburg | |
| PELOU Pierre | La Note Bleue FR-74420 Habère-Poche | 0033 672 733 509 pierrepelou@aol.com |
| PERRIN Fernand | 8 chemin Martin FR-74140 Douvaine | |
| PRUCHNICKI Jerzy | | pruchnicki@neotrada.pl |
| RAUFAST Nora | 12 Homington Court Albany Park Road GB-Kingston, Surrey KT2 5SP | |
| ROELOFSEN Hendrik G. | Kersbergenplein 2 NL-3703 AR Zeist | |
| ROLIAN Paul | | p.rolian@bluewin.ch |
| SAGIATI-BUTLER Jean | Parc-des-Mayens 42 CH-1218 Le Grand Saconnex | 0041 22 788 3520 jean.sagiati@bluewin.ch |
| SAGUEZ Maureen | Chemin des Tines 16 CH-1260 Nyon | Sagu1@bluewin.ch |
| SOUDOVTSEV Vladimir | Chemin des Rousses 14 CH-1294 Genthod | |
| SUITTERS Bryan | | suitters@talktalk.net |
| TOMYSKA Hugo | | h.tomyska@orangemail.ch |
| TURVEY Ralph | Cloisters, Harvest Lane Bishopstone GB-Salisbury, Wilts. SP5 4DF | ralph@turvey.demon.co.uk |
| WALZER Gerald | Chemin de la Campagnette 8 CH-1292 Chambésy | walzer1234@cs.com |

ILS NOUS ONT QUITTÉS THEY HAVE PASSED AWAY

UNOG – ONUG

| | |
|------------------------|------------|
| BALLY Marguerite E. | 26 03 2002 |
| CAPIETSCHKO Galina | 01 10 2006 |
| EL-KOUSSY< Ahmed Fouad | 27 01 2006 |
| GILLON (KOCHER) Simone | 12 04 2006 |
| GREVE Muriel | 28 02 2006 |
| KITAGO M. | 02 05 2006 |
| LOPEZ-JULIOS Manuel | 21 02 2006 |
| LUKIANENKO Sviatoslav | 05 03 2006 |
| MARRIOTT Teresa Ethel | 05 04 2006 |
| MILBURN Kenneth | 20 02 2006 |
| MOHAMMAD Fateh | 13 06 2006 |
| PARSONS Edith | 05 03 2006 |
| POORAN Eileen | 01 04 2006 |
| PROUST André | 28 08 2006 |
| SOUMAILLE Janine | 02 04 2006 |
| WALKER Elena Maria | 03 04 2006 |

ITU – UIT

| | |
|-----------------------------|------------|
| BUESO GIL DE VIDAL Angeles | 25 03 2006 |
| FRANCOIS Marcel | 03 05 2006 |
| GOGTE Vaman Mahadeo | 14 02 2006 |
| GRANDJEAN Eliette | 13 03 2006 |
| IYENGAR Krishmagiri R.K. | 18 02 2006 |
| JAWORSKI Anne Jean | 15 02 2006 |
| SCHAER (TURPYN) Mireille P. | 16 03 2006 |
| WINDZUS K. | 11 04 2006 |

WHO – OMS

| | |
|--------------------------|------------|
| BAHNEMANN Hans Georg | 04 04 2006 |
| BARZELATTO SANCHEZ José | 07 04 2006 |
| BERTHET Marie-Madeleine | 16 04 2006 |
| BOQUIN VELASQUEZ G. | 18 03 2006 |
| BUCHAN Daphne Ronaine | 17 03 2006 |
| CARNEROS ANTONIO Jimenez | 07 05 2006 |
| CHAMAN Lal | 26 03 2006 |
| CHRISTAL Frederick A. | 30 07 2006 |
| CULLEN James R. | 28 08 2006 |
| DEMIERRE Janet Mary | 15 05 2006 |
| FOMBA Boubacar | 22 01 2006 |
| GALLAGHER James | 24 04 2006 |
| GUTHE Karen | 29 07 2005 |
| HALET Suzanne | 23 08 2006 |
| ISHIDA Morihito | 12 03 2006 |
| KENT Naim Hassam | 01 03 2006 |
| KRAATZ Nancy | 22 11 2005 |
| LOPEZ-LANZI Maria Olive | unknown |
| LYONNET Roger | 25 08 2006 |
| MANNI M.I. | 03 02 3006 |
| MANUILA Ludmila | 28 02 2006 |
| McKAY Edna J. | 06 12 2005 |
| PALMER Dorothy Hazel | 28 02 2006 |
| PAZOS M.F. | 08 12 2001 |
| RAMAKRISHNA V. | 11 03 2006 |
| RESTREPO Helena | 11 11 2005 |
| ROWE David S. | 08 05 2006 |
| SALOHEIMO Atso M. | 24 04 2006 |
| SCHARBAU Odile M. | unknown |

| | |
|--------------------------|------------|
| SEDEUILH Maurice | 31 10 2006 |
| SHAW Richard F. | 27 04 2006 |
| SINGRAB Yasmin | 01 04 2006 |
| SPITZ Hazel | 02 04 2006 |
| SUNDBOM J.O. Lennart | 05 04 2006 |
| TEPPER Zwaantje | 13 05 2002 |
| THARUMARAJAH Yogeswari | 07 03 2006 |
| TOMIC Gordana | 03 03 2006 |
| TSENG TSAI Emily Hain-Yi | 04 05 2006 |
| VARAS Fanny | 08 05 2006 |
| WYNGARDEN Helen D. | 15 11 2005 |

WMO – OMM

| | |
|----------------------|------------|
| ALONSO Amparo Blasco | 16 03 2006 |
| SCHWARZ Vera G. | 12 03 2006 |

WTO/GATT – OMC

| | |
|---------------|------------|
| BORA Bijit | oct. 2006 |
| TUMLIR Libuse | 15 02 2006 |

UN HQ – ONU NEW YORK

| | |
|------------------------|------------|
| ABBOTT Jewel | 28 02 2006 |
| AGRATI Eileen P. | 20 05 2006 |
| BARAKAT Khamiss Aly | 12 03 2006 |
| BOROVIK M.M. | 21 01 2006 |
| CHEN Shuy | 06 03 2006 |
| CLARK M.K. | 02 04 2006 |
| DE BRITO J.A.H. Dantas | 13 05 2005 |
| DI CICCIO Ernest | 22 03 2006 |
| DROST Marjorie | unknown |
| HARDING Beatrice | 23 03 2006 |
| HOIBY Karsten O. | 30 03 2006 |
| MIAKOTNYKH Elena | 17 02 2006 |
| MUGHIR Rita D. | 25 03 2006 |
| NESIC Cedomir | unknown |
| OSINSKI P. | 15 02 2006 |
| PAPADEMAS Costas | 14 01 1997 |
| PARKER W.L. | 11 05 2006 |
| RIEDER C.L. | 15 03 2006 |
| SHELLEY Sally | 15 05 2006 |
| SINGER Hans W. | 26 02 2006 |
| SORN R.K. | 25 12 2005 |
| TAVARES Benildo | 02 12 2005 |
| TORRES Ana | 02 04 2006 |
| VAN RIEMSDIJK Estrella | 24 05 2006 |
| WU Hou-Chang T.S. | 16 03 2006 |

ECLAC

| | |
|--------------|------------|
| DURAN Teresa | 14 02 2006 |
|--------------|------------|

ESCAP

| | |
|--------------------|------------|
| KULATHAM Thian | 16 02 2006 |
| LEKTRAKUL Bunyat | unknown |
| LESACA Reynaldo M. | 08 09 2005 |
| LI Ching-Yuan | 07 05 2006 |
| SENEVIRATNE R. | 11 03 2006 |

FAO

| | |
|------------------------------|-------------|
| ANAM Said Aka | 11 05 2006 |
| ASTLE William Lewis | 02 03 2006 |
| BECK James M. | 22 01 2006 |
| BEGUM SAHI Zarina | 14 02 2006 |
| BELLOCCHIO Gabriella | 21 01 2006 |
| BEERANGER Claude | 23 06 2006 |
| BERNARDINI Franco | 23 02 2006 |
| BETTINGER Mildred | 10 02 2006 |
| CACACHIU-BELLUCCI Maria | 25 02 2006 |
| CARRARO Anna | 14 04 2006 |
| CLARK Virgel Leroy | 12 12 2005 |
| CLEMENT Edith Louise | 27 01 2006 |
| COUDERT Colette | 20 02 2006 |
| CUETO Luis | 31 03 2006 |
| CZILLER A. | 29 03 2006 |
| DASTANE N.G. | 26 04 2006 |
| DAVIES G.A. | 11 04 2006 |
| DE ALTH A. | 30 05 2006- |
| DE LEMOS Mria Estrella | 27 01 2006 |
| DE SAINT-ETIENNE Jeanne | 13 05 2006 |
| DINGLE William Robin | 24 04 2006 |
| ESENBEL Kubilay | 27 05 2006 |
| FANFARILLO Giovanni Battista | 23 03 2006 |
| FRERE Michel | 14 05 2006 |
| FRITH Anthony Charles | 14 03 2006 |
| GIFFORD Robert Cecil | 11 04 2006 |
| GOLOGO Gunnar | 28 04 2006 |
| HANCOCK John | 16 04 2006 |
| HOYOS Francisco | 06 03 2006 |
| HUSSEIN Karam | 23 03 2006 |
| JAAKONSAARI Anna Liisa | 17 03 2006 |
| JELASKA Marcel | 21 04 2006 |
| KALLAY Karistoff | 26 04 2006 |
| KELLER Christian | 09 03 2006 |
| KEOGH Barbara | 01 09 2005 |
| LINDFORS Bengt | 31 03 2006 |
| MAGRINI F. | 16 05 2006 |
| MALCOLM Parwaneh | 21 04 2006 |
| MANDEFIELD Marie José | 03 03 2006 |
| MARASOVIC A. | 29 10 2004 |
| MORTON Millicent A. | 16 04 2006 |
| PISSOT Andrée | 19 02 2006 |
| RANIT Genard | 17 04 2006 |
| ROBINSON Doris | 14 05 2006 |
| SCALIA Guido | 26 03 2006 |
| SCHIARINI M.L. | 20 05 2006 |
| SCHMIDGALL-LANGE Leontine | 05 03 2006 |
| TAVAZZI Alberto | 22 04 2006 |
| TAYLOR Bruce W. | 08 05 2006 |
| VIAUT P. | 09 03 2006 |
| VIRGILIO Francisco | 09 03 2006 |
| WAGENAAR Gisela J.H. | 05 02 2006 |
| WIGHTMAN A. | 29 03 2006 |
| WIJESUNDERA Sunny | 18 12 2005 |

IAEA – AIEA

| | |
|--------------------------|-------------|
| BREITFELD Ivar Harald E. | 08 04 2006 |
| DERUGUINE Marina | 05 04 2003 |
| DIAZ-DUQUE Ricardo | 20 02 2006 |
| FORST-BATTAGLIA Maria | 14 02 2006 |
| GLESSING Gerhard | 09 03 2006 |
| KARACHOUN Nikolai | 07 02 2006 |
| KOVACS Joseph | 19 04 2006 |
| MEIXNER Stephanie | 11 03 2006 |
| NAJAR Robert | 20 02 2006- |
| NASTASIA-SCOTTIO Donato | 14 02 2006 |
| SZULC Irena | 27 04 2006 |
| YURTSEVER Yucel | 14 03 2006 |
| ZEMAN Margarete | 18 03 2006 |

ICAO – OACI

| | |
|--------------------|------------|
| GEMMELL Alfredo R. | 23 04 2006 |
| McBEAN Ian Charles | 29 03 2006 |
| RICHEZ Daniel R.J. | 24 01 2006 |

IMO – OIM

| | |
|-------------------|------------|
| JOHNSON Frederick | 26 03 2006 |
|-------------------|------------|

UNDP – PNUD

| | |
|-------------------------|------------|
| ABDALLA Shahan Hassan | 03 04 2006 |
| AJINA Mariam S. | unknown |
| AYIVI Nutsugan Adodo | 15 04 2006 |
| BADAR Naimunah Umar | 12 02 2006 |
| BOROUMAND Morteza | unknown |
| ERBAY Sule | 31 03 2006 |
| ESPINA C.M. | 25 04 2006 |
| HAMAMSY Gasbia | unknown |
| INDAKWA Stephen Patrick | 10 01 2006 |
| KAMARA Amadu | 03 11 2005 |
| KOROMA Henriette J. | unknown |
| KUNTHEARA Chin | unknown |
| LAMIN Ernest Jumu | unknown |
| MITCHELL S. | 26 04 2006 |
| OURMAZDI R. | unknown |
| SALL Mohamed | 20 02 2006 |
| SEVERYNS Pierre Jean | 08 02 2006 |
| TISSOT François | 02 09 2006 |

UNECA

| | |
|----------------|------------|
| DESTA Egzabher | 23 02 2006 |
| HAILU Beene | 17 01 2006 |

UNECWA

| | |
|------------|------------|
| BAHU Simon | 14 02 2006 |
|------------|------------|

UNEP – PNUE

| | |
|---------------|------------|
| MOSS Bridget | 26 02 2006 |
| KIEF Horst R. | 14 04 2006 |

UNESCO

| | |
|-----------------|------------|
| BABIC Dusanka | 02 05 2006 |
| BANYANGO Claire | unknown |

| | |
|-----------------------|------------|
| BOSSY Ruth | 08 04 2006 |
| BUITRON Barbara | 06 05 2006 |
| CHICOT C. | 16 05 2006 |
| CRAMER Marcel | 30 03 2006 |
| FOBES John Edwin | 20 01 2005 |
| FYLE Clifford Nelson | 18 01 2006 |
| GASSIR Zeinab | 09 05 2006 |
| GOMOLINSKI Julienne | 19 04 2006 |
| GUERIN André | 08 05 2006 |
| HAFFAR Abdul-Razzak | 02 03 2006 |
| LE GRAND Eileen Joan | unknown |
| LOGAN John A. | 01 03 2006 |
| MEISTER Lucienne | 15 05 2006 |
| MORIN Marlene | 13 05 2006 |
| PACCARD Nadia | 12 10 2005 |
| PANCRAMSRI Opas | 13 12 2005 |
| PAVLOVIC Punisa | 29 03 2006 |
| POIRIER H. | 25 04 2006 |
| SOUEIDAN Abd-El-Halim | 24 04 2006 |
| SPINELLI Geneviève | 04 03 2006 |
| SUAREZ Jorge | 11 03 2006 |
| TRINCI Roger | 23 04 2006 |
| VARGAS Mera Ramon | 04 03 2006 |
| ZAOUI Charles | 23 02 2006 |

UNIC

| | |
|----------------|------------|
| FARID Mohammed | 05 04 2006 |
|----------------|------------|

UNICEF – FISE

| | |
|-------------------|------------|
| MARKUSON Jane | 22 03 2006 |
| MUTAMBALOGA Joao | 02 05 2006 |
| NIELSEN Birthe I. | 17 02 2006 |
| OLOUMON Severin | 02 04 2002 |
| ONZERE Mary Kenda | 19 12 2005 |
| SANCHEZ Luz Maria | 20 04 2006 |

UNIDEP

| | |
|-------------|------------|
| DIATTA Yaya | 27 01 2006 |
|-------------|------------|

UNIDO – ONUDI

| | |
|------------------|-------------|
| DIALA Conrado | 10 05 2006- |
| FERGUSON Leroy | 29 05 2006 |
| GODET Jean-Louis | 12 03 2006 |
| HAYANI Solange | 07 04 2006 |
| MUELLER Gerhard | 21 04 2006 |
| TATZGERN Maria | 18 02 2006 |

UNMOGIP

| | |
|----------|---------|
| SHAFI M. | unknown |
|----------|---------|

WFP – PAM

| | |
|-------------------------|---------|
| HERNANDEZ-EUSEPI Magali | unknown |
|-------------------------|---------|



PHOTO: UN / Eskinder Debebe

Secretary-General Kofi Annan addresses the United Nations Climate Change Conference
(Nairobi, 15 November 2006)

Le Secrétaire général, M. Kofi Annan, s'adresse à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique
(Nairobi, 15 novembre 2006)



AAFI-AFICS group excursion to Belgium. Photo taken in the Annevoie Gardens with, from left to right, Christine Kamm, Yves Beigbeder, Elisabeth Belchamber, Irene Schambeck, Lucia Lorenzo, Amor Lorenzo, Christiane Kind, Sydney Fairmont, Anne-Lise Pieren, Mirjam Newman, Denise Wyngaard, Chantal Nussbaumer and Suzanne Rachid-Strasser.